MASTER BASS : J. P. COMO «Margaux»

BASSE TENSION

LE WEBZINE DU BASSISTE ET DES MUSICIENS

BASSE TENSION
Le webzine du bassiste et des musiciens
N°04

Le STUDIO :
Philippe COLLET

À Basses Ourdies
«DETACHMENT»

PédagoZic :
«Les Modes»

Bric à Baffle :
LES HAUT PARLEURS

Stefan Barillon

SYLVIE BORZAKIAN

Dominique BERTRAM

Ed FRIEDLAND

© le journal «BasseTension» est une des activités de l'association «Passion Basse Electrique»

ANCIENS NUMEROS

Retrouvez tous les numéros de votre magazine sur le site http://www.bassetension.info gratuit au téléchargement
Vous pouvez donner votre avis ou souhait de rubrique sur : http://www.brunochaza.com/data/forum/index.php
N'hésitez pas .

Toute l'équipe de BasseTension vous remercie de votre fidélité, nous enregistrons plus de 75 000 exemplaires téléchargés à ce jour.

SOMMAIRE

- News 04
- Sylvie BORZAKIAN *(Interview)* 06
- Stefan BARILLON *(Lutherie)* 10
- Philippe COLLET (*Interview*) 16
- A Croche Note 23
- Ed FRIEDLAND *(Interview)* 24
- PédagoZic - Les Modes 30
- Dominique BERTRAM *(Interview)* 36
- A Basses Ourdies *(Partition)* 42
- Bric à Baffle 46
- Master Class dans le Lot I 53
- Master Bass *(Partition)* 54
- Master Class dans le Lot II 61
- Bulletin d'adhésion (PBE) 62

Edito :

Et voilà, comme convenu au jour J, la livraison du Basse Tension numéro 04. On l'a suffisamment claironné sur tous les toits mais claironnons le haut et fort, une fois de plus, il y a eu 75000 téléchargements pour ce webzine. Eh ! oui, m'ssieurs, dames, vous devez être quelques-uns et quelques-unes à nous attendre au coin du bois en ce doux mois de Juin. C'est définitif, Basse Tension est passé sous la coupelle de l'Association Passion Basse Electrique, ça ne change pas grand chose pour vous, amis lecteurs, pour nous non plus d'ailleurs et, on tenait à le signaler, nous avons toujours l'entière liberté de concocter un numéro à notre guise, l'objectif étant le même qu'au premier jour : un numéro avec du contenu et du contenant, un numéro fait par des musiciens pour les musiciens et les mélomanes. C'est presque l'appel du 18 Juin tout ça ! Alors, ce changement, il est où ? Le changement, c'est dorénavant un responsable financier tapi dans l'ombre à enregistrer les commandes des encarts publicitaires et à défendre les intérêts des pauvres musiciens prêts à se faire manger tout crus à l'autel du merchandising. L'objectif avoué est d'assurer un minimum vital aux acteurs de l'ombre qui, jusqu'à présent, se donnent et ce n'est pas un vain mot, corps et âme, pour que vous puissiez à l'aise, confortablement assis dans votre salon, siroter le jus de vitamine que cette lecture vous procure !!!
On remercie aujourd'hui particulièrement la générosité et la complicité de Dominique Bertram, l'OVNI de la basse, d'Ed Friedland d'Outre-Atlantique, de Stefan Barillon de sa Provence, de Sylvie Borzakian de la capitale, d'Yves Carbonne de son Sud-Ouest, de Philippe Collet du Finistère, de Bruno Bourrien, le Nantais, et de Bruno Chaza, Lot antique ! Sans eux et leur subtil mélange, nous n'aurions pu goûter la saveur d'un tel cru baptisé à jamais numéro 04 !! Et puis, franchement, cerise sur le gâteau quand on regarde cette couverture, on en fabouille, heu… on en bafouille, cocorico made in France, nous avons tellement de choses ici à voir, à dire, à écouter et à montrer ! Bonne lecture !!

Dans ce webZine de Basse Tension les liens texte (Index) et les hyperliens des sites, email sont actifs. Certains mots en **gras** subissent le même traitement à l'intérieur des rubriques, n'hésitez pas à promener votre souris sur les pages.cliquez !! cliquez à tout va ! Ont collaboré a ce numéro par leur participation affective et leur confiance : Sylvie Borzakian, Stéfan Barillion, Dominique Bertram, Bruno Chaza, Chrys Legros, Yves Carbonne, Bruno Bourrien, Josy, Domi, Raymond Mathieu...remerciements particuliers au «Baiser salé», nous n'oublions pas le côté lutherie avec les ateliers Noguera .Chroniqueurs : Agnès Leroy, Bruno Chaza, Yves Carbonne, Chrys Legros,Bruno Bourrien. Montage et & .Rédacteur en chef, mise en page : Chrys Legros. Responsable Musique et entretien : Bruno Chaza. On n'oublie pas de remercier les responsables du forum de Bruno Chaza pour avoir permis l'autorisation des séquences entretiens.

Photo de couverture : Sylvie BORZAKIAN.

NEWS

Signez la pétition envers la SNCF contre les abus de procès-verbaux
ICI (http://www.contrebasse.com/links.html)

Signez la pétition envers les Cie aériennes contre les abus de procès-verbaux
ICI (http://www.contrebasse.com/links.html)

Duo de cordes

Emmanuel BINET que nous avons eu le plaisir d'interviewer dans notre numéro 2, est actuellement en cours d'enregistrement avec son ami guitariste **Laurent HESTIN** pour un album duo Basse/Guitare. Celui-ci devrait voir le jour courant 2006 et, bien sûr, nous vous tiendrons informés de sa sortie ...

Bonheurs en perspective.

c'est également une méthode de 81 pages claire et progressive pour basses 4, 5 ou 6 cordes, voire plus ! Les accords n'auront plus aucun secret pour vous.

A partir de 15,90 € point de vente **ici**

CADEAU VIDÉO

Depuis quelques temps déjà, Jeff Corallini travaille sur sa première méthode traitant des modes à la basse. En préambule, il propose quelques vidéos sur la technique de l'aller-retour pouce en slap.
Ici : **http://www.jeffcorallini.com/index.jeff.html**

Que faites vous de vos vieilles cordes ?

L'Alliance Française d'Antananarivo (Madagascar) mène depuis quelques années une opération destinée à soutenir les musiciens malgaches. En effet, Madagascar est un des 10 pays les plus pauvres de la planète et, bien entendu, les établissements ou les infrastructures culturelles sont rares ou totalement démunies (pas d'écoles de formation, réseau de scènes en piteux état, peu de matériel technique). Pourtant, les artistes sont très dynamiques et sollicitent régulièrement les Alliances (il y en a 30 à Mada) pour y faire des concerts. Outre les instruments traditionnels (valiha, kabosy, marovany), fabriqués localement, les artistes utilisant des instruments occidentaux (guitare, basse, batterie) ont beaucoup de mal à trouver les accessoires. Soit il n'y en a pas, soit c'est trop cher. Des guitares sont fabriquées localement mais les cordes sont des câbles de frein de bicyclettes ! Aussi, pour aider ces artistes, l'Alliance Française a entamé une collecte d'accessoires (cordes, etc) pour les redistribuer ensuite aux artistes. Toutes les aides sont les bienvenues !
Vous pouvez les adresser à :

Délégation **G**énéral de l'**A**lliance **F**rançaise Madagascar (**DGAF**)
à l'attention de monsieur Jacques BOUNIN
BP 916 andavamamba
101 antananarivo
MADAGASGAR

Un Forum Actif

Décidément, nous apprenons que l'un des forummeurs, vient de sortir sa méthode sur la basse, **«L'étude progressive des accords»**, par Bruno Tauzin.
Selon l'auteur, «L'étude progressive des accords » n'est pas qu'un simple dictionnaire d'accords,

Photo : Christopher

Le Mardi 14 Mars 2006 a été une journée peu commune pour les bassistes français. Répondant à l'appel de l'ABCDF, 27 représentants de notre instrument, appartenant majoritairement au milieu du Jazz et de la Variété se sont réunis pour un dîner au restaurant la Rôtisserie de Levallois (tenu par Hamid Belhocine, tromboniste de Kassav). La commission « musiques actuelles » de l'ABCDF (composée de Tony Bonfils, Bruno Brette, Nicolas Chelly et Laurent Cokelaere) a provoqué cette réunion pour présenter les projets en cours, recueillir des informations et pouvoir communiquer à l'ensemble de notre profession. Dans les projets évoqués, on retiendra essentiellement « Haut les Basses » 2006 dont le concert de finale aura lieu le 4 Décembre au Trianon. Haut les Basses, deuxième édition, est un évènement fédérateur regroupant un concours avec quatre catégories : Musiques « actuelles », Orchestre, Classique et Contemporain et un concert de clôture présentant des célébrités partageant l'affiche avec les lauréats.
Cette réunion a été, en outre, l'occasion de rencontres inattendues comme celle de Hadrien Féraud (21 ans et lauréat de Haut les Basses 2004) avec Léo Petit, 82 ans, doyen de l'assemblée, suivi de près par son cadet « Totol » Masselier, 80 ans. La parité homme-femme a encore du chemin à faire, néanmoins le sexe dit « faible » était représenté par Sylvie Borzakian, et soutenu par Jocelyne Erker (journaliste) et Claudine Petiot (indispensable secrétaire de l'ABCDF). La soirée, qui s'est déroulée dans une ambiance très amicale et détendue, fera naturellement l'objet d'articles dans les deux magazines français spécialisés dont les représentants nous ont fait l'honneur de leur présence, et les photos de Christopher Calhoun seront très bientôt disponibles. Vous trouverez ci-après la liste des présents.

Tony BONFILS

Tony BALLESTER : Chico & les Gypsies, Khalil Chahine
Tony BONFILS : Charles Aznavour, T.L.B.
Sylvie BORZAKIAN : Rumbananas, Patricia Kaas
Bruno BRETTE : Luthier (Contrebasses)
Philippe BUSSONNET: Magma, One Shot
Christopher CALHOUN : Photographe
Fifi CHAYEB : Jean-Marie Ecay, Michel Legrand
Nikolas CHELLY : John Simms
Laurent COKELAERE : Sidji moon, Michel Sardou
Francis DARIZCUREN : Michel Colombier, Quincy Jones
Hacen DJEGHBAL : Mano Solo
Didier DUBOSCQ : Luthier (Basses)
Jocelyne ERKER : Journaliste
Thierry FANFANT : Michel Fugain, Bernard Lavilliers
Hadrien FÉRAUD : John Mc Laughlin
Jean-Louis FOIRET : Bassiste & Journaliste
Fernand GARBASI : Mireille Mathieu, Dalida
Michel HERVÉ : Zoo, Léo Ferré
Jean-Christophe MARCOT : Bassiste & Vidéaste
Alphonse (Totol) MASSELIER : Django Reinhardt, Sydney Bechet
Frank NELSON : Tiken Jah Fakouly, The last poëm
Xavier PADILLA : Gypsy Kings, Orlando poléo
Christian PADOVAN : Julien Clerc, Daniel Balavoine
Fred PAYONNE : Paul Personne
Claudine PETIOT : secrétaire de l'ABCDF
Marc PERIER : La nouvelle Star
Léo PETIT : 1er bassiste électrique français (historiquement)
Stéphane PETITHOMME-LAFAYE : Blues suisse, «Bass-vocal»
Gérard PRÊVOST : Coluche, Renaud
Léonard RAPONI : Gilbert Bécaud, Richard Clayderman
Pascal SARFATI : Soul Finger
Michel VALY : Stone Age, Philippe Lavil
Laurent VERNEREY : Pascal Obispo, Didier Lockwood
Maurice ZEMMOUR : Khaled, Beach Boys.

Vous l'avez lu dans l'édito, le webzine Basse Tension fait partie dorénavant du giron de l'association Passion Basse Electrique. Association à but non lucratif, cette asso essaye par le biais d'un forum (vous êtes maintenant 625 membres bravo !), d'un magasine trimestriel, de cours, de master-class, de transcriptions, d'entraides et d'évènements musicaux, de continuer à porter la bonne parole. Je souhaite à tous qu'un jour quelqu'un vous tende la main, j'essaye modestement, à ma manière, de le faire avec mon bâton de pèlerin. L'objectif est simple, sans idéologie ni doctrine, juste parler des musiciens et des artisans du monde vivant de la musique. Essayer de dire qu'il existe un autre univers loin des paillettes et des marchands qui vendent la musique comme du savon à barbe, un monde où l'échange a encore une valeur. Et que fier je suis de voir que je ne voyage pas seul, on m'a demandé d'éclairer ce texte, c'est vous qui le ferez en le lisant, essayons d'être plus attentifs, encore moins individualistes, un musicien se doit de savoir écouter, je crois aussi qu'il est de son devoir de ne pas se taire, ceci étant dit : Place au spectacle, bonne lecture !!!

PASSION BASSE ELECTRIQUE
Le Régol - 46230 Montdoumerc
Siret 48879090800013 - APE 804D

Bruno Chaza

SYLVIE BORZAKIAN

Par Bruno Chaza

- **Bonjour, Sylvie, pourrais-tu nous parler de ton actualité et de tes projets ?**

Mon actualité musicale du moment est très variée. En tant que bassiste, je travaille beaucoup dans l'évènementiel haut de gamme au sein de différentes formations (du trio jazz aux grandes formations). Les conditions sont souvent excellentes et j'aborde différents style de musiques (jazz, groove, funk, latino, oriental etc…..) avec d'excellent musiciens, ce qui est exactement ce dont j'ai besoin pour ne pas m'ennuyer.

J'effectue régulièrement des séances pour des arrangeurs avec lesquels je travaille depuis longtemps pour des publicités et films institutionnels.

Parallèlement, je m'occupe de la direction artistique au sein du département musique de la société «Pépites d'art » qui est le fruit de l'union entre le conseil en ressources humaines et l'événementiel artistique.

- **Est-ce que tu écoutes encore maintenant des musiciens qui te donnent de l'énergie pour jouer, peux-tu en parler ?**

Peter Gabriel est un des plus grands pour moi en ce moment. Et quand j'écoute sa musique, je sais pourquoi j'ai choisi ce métier. J'ai également eu la chance, l'été dernier de rencontrer Marcus Miller. J'étais invitée à un concert organisé par RTL et retransmis sur les ondes. Nous étions une trentaine d'invités devant ce monstre du groove. Son groupe envoyait vraiment le boulet quant à lui, inutile de te dire que c'était impressionnant. Ensuite j'ai eu le bonheur d'aller prendre un verre avec lui et discuter musique. J'étais sur un nuage. Heureusement j'ai une photo souvenir de cette soirée sinon je croirai qu'elle n'a existé que dans mes rêves. Après une telle rencontre, tu n'as qu'une envie, c'est de te mettre sur ta basse et jouer toujours jouer !!

- **Qu'elle musique écoutes-tu en ce moment ?**

Je vais essayer de faire court, car on pourrait y passer des heures. En fait, j'ai toujours écouté plein de styles de musiques différentes. J'ai commencé toute petite avec Motown et les beatles, puis adolescente j'écoutais davantage Led Zep, Deep purple, Génésis. En même temps, même si ça peut sembler paradoxal, j'écoutais beaucoup de disco funk (caméo, chic, the brother johnson ….tu vois le genre). J'écoute beaucoup Bill Evans en ce moment mais je peux tout aussi bien réécouter les Weather Report de la grande époque ou les Headhunters, Peter Gabriel ou Jimi Hendrix, Les Who ou….. The Time.!!!! Je suis très sensible au dernier album de Louis Bertignac que je trouve très émouvant Sinon je suis une inconditionnelle de Prince, surtout en live ! Voilà en fait j'aime beaucoup de choses extrêmement différentes. L'important c'est l'émotion que je peux ressentir et cette émotion je la trouve dans beaucoup de musiques différentes.

- **Avec le recul que tu peux avoir sur ton parcours quels ont été les musiciens qui t'ont réellement influencé, ceux que tu aurais aimé rencontrer ?**

Les deux musiciens que j'aurais aimé rencontrer plus que tous autres sont Miles Davis et Jaco Pastorius. Ils sont partis trop tôt, je ne peux même pas espérer que ça se réalise un jour. J'ai d'ailleurs eu la sensation de me rapprocher de Miles lorsque je discutais avec Marcus Miller. C'était une drôle de sensation j'en suis encore bouleversée quand j'en parle aujourd'hui!!!!!!

C'est après avoir écouté Jaco Pastorius que j'ai définitivement décidé de jouer de la basse. Je suis également très attirée par le jeux des bassistes africains comme Etienne M'bappé ou Richard Bona. C'est une façon très sensuelle d'aborder le groove. En fait, pour moi la basse est associée à la danse, aux mouvements du corps et dans ces grooves tu peux trouver des tournes qui t'emportent et emportent tout le groupe.

- **Quels instruments utilises-tu ?**

J'ai depuis 8 ans une Leduc 5 corde Maurad qui ne me quitte jamais sauf pour le jazz ou les musiques qui nécessitent une fretless Dans ce cas j'ai une godin électroacoustique et une jazz bass en fonction du contexte.. Sinon j'ai toujours ma James Trussard qui sonne super mais que je n'ai pas utilisée depuis longtemps et une Ibanez.

- **As-tu une basse de prédilection ou est-ce que tu adoptes plusieurs instruments suivant les styles et les fonctions ?**

Je dirais que la Leduc et la jazz bass sont mes favorites.

- **Ton passé musical en tant qu'étudiante vient de quel courant Jazz, classique, autodidacte ?**

En tant qu'étudiante il vient du courant jazz mais j'avais commencé en autodidacte à jouer de la funk en groupe. J'ai rapidement pris des cours en abordant tout de suite l'harmonie, les cadences etc car cela m'intéressait beaucoup. Ensuite j'ai étudié au Cim. Parallèlement je jouais dans un groupe nous reprenions du James Brown, Betty Davis, Sly Stone etc… C'était complémentaire, je pouvais étudier la musique tout en jouant des choses à ma portée dans un groupe.

- **As-tu l'impression de t'être approprié certaines clés dans ton jeu, une façon particulière de traiter une cadence ou un accord, bref comment et par quel moyen as-tu acquis une certaine liberté technique ?**

Oui, l'étude du jazz et de l'harmonie ont beaucoup apporté à mon jeu. Cela me donne une grande liberté rythmique et harmonique quel que soit le type de musique dans lequel je me trouve. Parallèlement, l'étude de Pastorius a beaucoup apporté à mon son. J'adore son attaque percussive, l'utilisation des dead notes. Après, tout est une question de dosage et de bon goût en fonction des contextes dans lesquels je me trouve.

- **Quelles ont été les marches de ton évolution, ce qui t'a réellement permis d'avancer, certains musiciens, un livre d'étude particulier, la compréhension d'un standard, un déclic personnel, une façon particulière de travailler etc…**

Le premier musicien qui m'a ouvert au jazz et a eu confiance en moi est Mimi Lorenzini. Il m'a fait comprendre la pulse, le groove de cette musique et m'a permis d'aborder l'improvisation. Il a en plus eu l'audace de m'engager en duo (alors que j'étais pratiquement débutante). Cela m'a mis le pied à l'étrier et m'a beaucoup aider à prendre confiance.

- **Dans quelle configuration es-tu le plus à l'aise trio, quartet, studio y-a t'il selon toi une formule qui fait passer le mieux ce que tu as à dire ou est ce suivant l'humeur ?**

J'adore le Trio guitare, basse, batterie. C'est la formule idéale pour moi dans le jazz. On a une grande liberté d'expression et une grande complicité. Je pense d'ailleurs rapidement remonter mon trio que j'ai délaissé à cause de mes différentes activités des 2 dernières années car ça me manque beaucoup.
Sinon j'adore les grandes formations type Earth Wind and Fire avec plein de voix, de cuivres…et tout ce qu'il faut pour te faire décoller. C'est un autre rôle que je tiens dans ce genre de contexte mais je m'y sens également très bien.

- **As-tu un tempo, ton tempo privilégié, lequel ? Qu'elles sont les tonalités que tu apprécies et dans lesquels tu navigues en lieu sur ?**

Je n'ai pas de tempo privilégié. En fait tout dépend du style de musique que je joue et de la basse que j'utilise. Peut-être que j'ai une préférence pour les tempi up, type bebop, mais j'aime également beaucoup les ballades. En fait je les aime tous à partir du moment où la musique est celle que j'aime.

- **Sur quel album aimerais-tu que l'on t'écoute ? demain je veux acheter un Cd où tu joues, qu'est ce que tu me conseilles ?**

Le dernier album sur lequel j'ai joué est celui de Moïna Erickson, call my name. J'ai en projet plus personnel en cours, j'en parlerai lorsqu'il sera finalisé.

- **Quels ont été les grandes récompenses de ton parcours de musicienne, ce dont tu es le plus fier ?**

Ma récompense est de pouvoir continuer à vivre de ma passion dans cette période si difficile pour la musique.

- **Est ce que la basse est pour toi l'instrument dédié au groove ou es-tu de celles qui aiment prendre les chorus et le jeu en accords ?**

Bien sur pour moi c'est avant tout l'instrument dédié au groove. Quand j'accompagne un artiste ou dans mes groupes, j'essaie toujours de rester à ma place pour servir la musique et garder le groove, quel que soit le style de musique. Mais je prends également un réel plaisir à improviser. Dans ce cas, tout va dépendre de la basse que j'utilise. Pour le jazz, j'ai besoin de faire chanter mes notes et ça je ne le retrouve qu'avec mes fretless. (avec une frettées je me sens un peu bâillonnée). Par contre avec la frettée j'adore partir sur des solos fortement accentués rythmiquement, que ce soit en slap ou au doigt.

- **Si demain une fée se penchait sur ton berceau, et te donnait la possibilité de jouer avec des musiciens contemporains ou non, avec quelle équipe de rêve aimerais-tu te retrouver ?**

Evidemment je vais te dire Miles Davis ou Peter Gabriel. Peut-être que si Rondha Smith avait besoin d'une remplaçante je trouverai des dispos !!!! Sinon si c'est moi qui monte l'équipe (après tout je peux tout lui demander puisque c'est une fée) disons que j'engagerai Lenny White à la batterie, Wah Wah Watson à la guitare, Herbie Hancock aux claviers….Mais en même temps il y en a tellement d'autres avec qui j'aimerai jouer que la liste serait trop longue ! En fait, le plus simple c'est qu'ils m'appellent et qu'on en discute…..Ca fait du bien de rêver de temps en temps !!!!

- **La musique rime souvent avec déplacements, rencontres, moments forts que ce soit avec des personnalités musicales ou extra-musicales, qu'est ce qui t'a marqué le plus, la découverte d'un pays, d'une culture, d'une personnalité, d'une façon de pensée ? qu'est ce qui a dépassé le cadre de la musique et qui t'as enrichi ?**

Dans mon expérience avec Patricia Kass j'ai eu le plaisir de jouer avec Milton Mac Donald. Ce guitariste est redoutable de groove et de précision et c'était un plaisir d'être sur scène à ses côtés.
Mad Sheer Khan m'a également beaucoup touchée lors de notre collaboration sur son projet « Samakand Hotel » et son approche de la musique Baul. Sa formation était essentiellement composée d'instruments ethniques, dilruba, sitar, tabla, et….. une basse électrique. Nous revisitions le répertoire de Jimi Hendrix avec cette formation et c'était extrêmement enrichissant de cotoyer ces différentes cultures. De plus Mad est un musicien et chanteur extrêmement talentueux qui t'emporte dans son délire et te transmets sa passion.

«…Ma récompense est de pouvoir continuer à vivre de ma passion…»

- **Peux-tu nous décrire une semaine type de ta vie de musicienne, cours, séances répétitions, composition, travail personnel ?**

En fait je n'ai pas de semaine type. Le plus compliqué pour moi c'est d'organiser mon travail perso. Par exemple je me suis mise à la contrebasse et comme j'ai toujours de nouvelles choses qui tombent à travailler en priorité (on ne va pas s'en plaindre !!) j'avance lentement sur cet instrument. Mais comme on dit dans mon pays d'origine.. « qui va piano, va sano é lontano » alors je ne désespère pas, j'y arriverai.

- **Qu'est ce que tu bosses encore ? la lecture,**

l'improvisation, le jeu, la composition, les arrangements, la MAO qu'est ce qui encore te fait envie sur l'instrument ?

Dès que je peux vraiment me mettre au boulot je bosse l'improvisation. Je travaille également beaucoup l'indépendance chant/basse car dans pratiquement toutes mes formations j'assure les chœurs et parfois les leads (sous la torture uniquement). Quand tu joues des figures rythmiques simple à la basse, c'est plutôt facile de chanter en même temps, mais dès que tu passes sur des figures plus complexes (et c'est souvent le cas dans les musiques que je joue) ça me demande un gros travail d'indépendance.

«...Le fait d'être musicien n'a jamais empêcher d'avoir des idées sur le monde dans lequel nous vivons...»

- **Quels sont les conseils que tu donnerais aux aspirants bassistes qui te lisent ?**

Le premier conseil c'est de jouer le plus vite possible dans un groupe. Cela permet de comprendre immédiatement le rôle de l'instrument et ça t'évite de griller les étapes en voulant tout de suite bosser des choses très techniques qui ne sont pas à mon avis pas indispensables, au début en tout cas. L'avantage de la basse, c'est que tu peux rapidement jouer des grooves simples avec un petit niveau. L'important est de choisir des musiciens un peu plus avancés que toi histoire d'être tiré vers le haut et de progresser tranquillement. Parallèlement il faut évidemment prendre des cours ou bosser sur des méthodes (en fonction des personalités). Ce qui est important à mon avis c'est de faire les deux. Jouer pour le plaisir et pour comprendre le rôle de la basse et étudier pour éviter de prendre des défauts et progresser.

- **On sait tous que la gestion du quotidien prend énormément de temps sur l'instrument mais te reste-t'il du temps pour assouvir d'autres passions ?**

Même si ma passion a toujours été la musique, j'adore l'art sous toutes ses formes. C'est pour cette raison que je m'implique beaucoup dans le développement de « Pépites d'Art » avec Patrick Moreau. Outre la musique, nous intégrons d'autres formes artistiques à notre travail (danse, théâtre, peinture, sculpture etc...) et c'est extrêmement enrichissant pour moi.

- **Penses tu qu'il y a un préjugé macho pour les filles en France dans le milieu musical ? L'as tu ressenti ? Est ce que tu crois que certains styles de musique l'accentue ?**

Oui bien sur il y en a toujours eu, comme dans tous les secteurs pointus (type recherche, politique……) on ne va pas refaire le monde !!!!J'avoue que ça ne me touche plus vraiment. Je connais ma valeur en tant que musicienne (mes qualités et mes défauts) et les gens avec lesquels je travaille sont au-dessus de tout ça. Alors pour le reste, je fais avec. Les futures générations auront peut-être moins à se battre pour exister !!! Je le souhaite sincèrement.

- **Si je te dis qu'à mon avis la basse est un vrai instrument féminin tu en penses quoi ?**

Je pense avant tout que la basse est un instrument extrêmement sensuel et un homme peut être aussi sensuel qu'une femme. Encore une fois, peut importe le sexe, l'important c'est de faire groover cet instrument et de le faire avec sensualité.

- **Sans rentrer dans un haut débat philosophique, penses-tu que le musicien a son mot à dire face aux cris d'alarme que la planète émet un peu partout, réchauffement, course à la productivité ? Ou penses-tu au contraire que le musicien doit rester dans sa bulle et ne pas pratiquer le mélange des genres ?**

Le fait d'être musicien n'a jamais empêcher d'avoir des idées sur le monde dans lequel nous vivons et de prendre position. .Pour moi, un musicien qui vit en vase clos, en dehors du monde et de ses problèmes n'a pas compris grand-chose à la vie et probablement à la musique. L'art sous toutes ces formes nous enrichi et nous ouvre l'esprit.. C'est cette ouverture qui nous donne l'esprit suffisamment critique pour réagir à la société que l'on essaye de nous imposer actuellement.

- **Les questions les domaines que tu aurais voulu que l'on évoque tu peux me les rajouter ici ils seront les bienvenus**

Je n'ai rien a ajouter, tes questions sont complètes et pertinentes. te remercie de m'avoir contactée et je vous souhaite une bonne musique à tous !

Sylvie Borzakian

http://www.sylvie-borzakian.com

Par Chrys Legros

Stefan Barillon

Du bois à l'instrument

Peux-tu nous expliquer comment tu as commencé ton activité de luthier ? La lutherie, comme tout travail artisanal, demande un savoir ; comment as-tu apprivoisé les techniques spécifiques du métier, as-tu suivi une école, travaillé avec un maître artisan ou es-tu autodidacte ?

J'ai toujours été très bricoleur et le travail manuel minutieux m'a toujours intéressé; fabriquer ma première guitare a été un défi passionnant qui m'a pris près d'un an. J'ai décidé, après une période d' hésitation, d'en faire mon métier et j'ai choisi une formation de qualité aux Etats Unis ,à Phoenix, Arizona.
Une formation intensive et très riche en enseignement. N'oublions pas que c'est le pays de la guitare «moderne». Le cursus traitait de fabrication (électrique et acoustique) ainsi que de réparations.
A mon retour, je me suis installé, d' abord dans un garage familial, puis dans mon atelier actuel sur Aix en Provence.
L'échange entre confrères est aussi un paramètre à noter, il n'y a pratiquement pas de concurrence entre nous et l'ambiance lors de salons ou d'expos est toujours sympathique, voire festive.

Peux-tu nous expliquer le storyboard de la fabrication d'une basse, de la conception à la finition ?

On peut fabriquer une basse de mille façons différentes: manche collé, traversant, vissé, attaquer par le manche ou par le corps, travailler avec des machines ou faire tout à la main.

Regardez les bouquins dédiés à la fabrication amateur, ils n'ont pas tous le même cheminement. Pourtant, à la fin, on a une basse et heureusement, c'est là qu'est l'intérêt de l'artisan luthier car il fait transparaître à travers son travail toute sa personnalité. Demandez à plusieurs luthiers de vous réaliser la même basse et je suis sûr qu'elles ne seront pas tout à fait les mêmes.

En quoi les bois utilisés t'aident-ils dans la quête du son recherché ?

La vibration de la corde est directement influencée par le bois. En effet, ce dernier permet à l'instrument de sonner (l'aurait-on oublié), un des mécanismes importants pour moi (je

prends mes précautions) est que, lors de l'attaque, on excite la corde en la faisant vibrer, puis cette vibration vient heurter le sillet (ou la fret) et le chevalet qui la transmettent au bois (manche et corps) qui lui même va re-exciter la corde et ainsi de suite.
La sinusoïde décrite par la corde est alors directement influencée par la densité, la structure ou le débit des essences de bois sélectionnées.

En règle générale, l'acajou est assez profond et a pas mal de sustain, l'érable privilégiera plutôt les aigus alors que le noyer sera beaucoup plus doux au son.
Beaucoup de collages modifient aussi le son.

Quel regard as-tu sur les différentes écoles, celles au manche traversant, collé et vissé, qu'amènent justement ces trois conceptions différentes dans le rendu sonore fini de l'instrument ?

Je réalise les trois types de manches, ce n'est pas le même

son, c'est vrai, mais ce n'est pas le même prix non plus.
Le manche collé n'est pas très familier chez les bassistes. Théoriquement, sur un traversant, le sillet, les frets et le chevalet sont sur la même pièce de bois, donc très solidaires, rien ne vient affaiblir les vibrations entre le corps et le manche (cf question 1). Sur un manche vissé industriel (vis type «vis à bois»), les déperditions d'énergie sont relativement importantes du fait, d'une part, de la petite surface de contact entre les 2 parties (l'échange d'énergie se fait uniquement sur une surface réduite autour de la vis) et, d'autre part, le couple de serrage très faible.

J'utilise, pour mes manches vissés, 4 ou 5 boulons (suivant le nombre de cordes) qui viennent se visser dans un insert serti dans le manche. Le couple élevé de ce genre de serrage permet de sauvegarder un maximum de vibrations et, associé à un bon ajustage entre le corps et le manche, on ne note presque pas de différence.

Est-ce que l'emplacement des micros influence la sonorité d'un instrument, peux-tu nous en dire un peu plus là-dessus ?

Le micro est composé d'une bobine qui a un aimantent son centre. Quand la corde vibre, elle perturbe le champmagnétique et cette variation de champ induit un courant dans la bobine (fait avancer les électrons) .Si on regarde la corde vibrer, on s'aperçoit que la vibration n'est pas partout la même. L'amplitude augmente dès qu'on va vers la 12eme fret, donc plus l'amplitude est petite plus on aura de précision mais un petit volume et, plus l'amplitude est grande, plus on aura de basse et de volume. Après, il y les nœuds, c'est-à-dire des points bien précis où la corde ne vibre presque pas et donc ne crée pas de courant dans la bobine et donc pas de son.
Alors oui, la position des micros est importante pour la sonorité de l'instrument.

Puisqu'on parle micro, peux-tu nous éclairer sur les spécificités «avantages et inconvénients» des micros à simple et à double bobinage ?

Le simple est généralement clair et précis , très naturel, surtout pour les basses; par contre il est plus sensible aux parasites. Le double est lui plus rond, moins défini mais plus puissant et silencieux.
Je dois dire que j'ai un faible pour les micros Benedetti. Je travaille avec eux depuis mes débuts et je n'ai jamais été déçu. Avec le temps, on a réalisé un modèle sur mesure qui équipe les basses de la gamme Cyclop.
C'est un simple bobinage qui peut restituer à merveille tout le registre de la basse avec un naturel et une profondeur extraordinaires et même les 7 cordes qui vont du Si grave au Fa aigu (c'est la 13ème case de la corde de Mi aigu d'une guitare) sonnent très équilibrées et le volume est identique sur toutes les cordes.

On parle souvent de diapason pour les instruments, peux-tu nous en révéler les mystères, une sorte de glossaire, de façon à ce que les néophytes puissent commencer à comprendre l'importance des données techniques ?

Les diapasons…plus c'est long, plus c'est ... non j'déconne.

Sérieusement ... Avec un tirant de corde équivalent : plus le diapason est long plus la corde est tendue et les cases grandes, plus la corde est tendue, plus elle va faire bouger le bois et donner du son.

Léo a fait les JB avec un diapason de 34 pouces qui est la norme (que j'utilise), puis certains américains, avec l'arrivée de la corde de Si Grave, ont jugé bon de faire des basses avec un diapason plus grand, donc 35 , 36 et même 37 pouces car ils jugeaient que la grosse corde ne sonnait pas pareil que les autres.
L'idée est bonne mais ceci aboutit relativement vite à des basses énormes, encombrantes et un bon gabarit est nécessaire pour dominer la bête.
J'utilise le 34 pouces et n'ai jamais eu de souci avec mes Si graves (merci Benedetti).

La fret zéro, à ton avis, c'est un plus pour l'instrument ou un gadget ?

La fret zéro a certains avantages:

1- niveau son, certains disent que l'on garde le même timbre corde à vide que fréttée (je veux bien).
2- niveau confort, la hauteur de la fret étant la même que les autres, cela donne la sensation d'une corde plus basse, donc plus facile à jouer. Cependant, cela ne reste vrai que pour les bassistes ayant une attaque modérée sur un manche relativement creux car sinon, ça frise à vide.
Quant à mettre une première frette plus haute que les autres, on perd la 2ème idée. Je préfère utiliser un sillet que l'on peut ajuster précisément. De plus, j'aime les manches très droits avec un sillet laiton par exemple (sans que ça frise à vide, j'ai toujours trouvé mon bonheur avec les sillets et je pense continuer de la sorte)..

Quels sont tes projets futurs, vers quelles inventions ou innovations aimerais-tu te tourner ?

Un nouveau modèle de basse, plus massif que les formes actuelles orientées jazz, quelque chose d'un peu plus généreux dans l'esprit Alembic pour les bassistes qui aiment en avoir sous les doigts.

Jeff Coralline et Fred Simbolotti (le bassiste des RAOUL PETITE)

Explique nous quel serait à ton avis la basse idéale ?

Les miennes.

De quel modèle, série, ou instrument es-tu le plus fier ?

Le modèle Cyclop que j'ai développé avec Jeff Corallini est certainement celui dont je suis le plus fier.

Quel rapport entretiens-tu avec les bassistes, endorses-tu ? souhaiterais-tu le faire ?

Je suis très sensible aux critiques (positives mais encore plus négatives) des musiciens sur mes fabrications. Le tout, c'est que ce soit constructif et que ça fasse avancer le schmilblik.
L' endorsement est quelque chose de délicat , c'est un plaisir que je me fais de temps en temps quand je tombe sur quelqu'un qui me donne envie, il faut que ça se fasse tout seul.
Je vais faire une guitare Archtop pour Joël Gombert, un très bon guitariste de jazz dans la veine Tuck Andress.

Avec qui aimerais-tu travailler ?

J'aimerais bien bosser avec tout le monde dans la mesure où le travail réalisé est apprécié.

Joues-tu d'un instrument, peux-tu nous en dire plus sur ce sujet ?

A la base, je suis batteur. J'ai joué dans quelques groupes de rock et j'ai essayé la variété mais j'ai dû mal tomber, ça m'a pas plu. Sinon, je gratouille un peu.
J'aime évidemment tous les standards : Deep Purple, Led Zep, Weather Report, Queen, etc… Mais aussi des trucs plus récents, style Incubus , Korn ou Muse et en français,
eh bien... je regrette que ce soit si étriqué car on a de sacrés musiciens mais ils n'ont pas la cote avec les producteurs.
Enfin si, y'a quand même, évidemment une référence: Calogero ... Non, j'déconne… J'écoute «M» parce que ça joue, Cabrel et Renaud par nostalgie, et aussi pas mal de bons groupes locaux qui ne jouent pas en play-back.

Face aux productions bon marché qu'aurais-tu à dire aux bassistes qui souhaitent investir dans un instrument ?

D'acheter ce qui leur plaît, se laisser conseiller mais pas influencer et attention à Internet, on est pas toujours satisfait.

Qu'aurais-tu à dire à celles et ceux qui voudraient devenir luthiers aujourd'hui ?

Que c'est une bonne idée et qu'il faut s'accrocher et ne rien négliger.

Il y a de plus en plus de jeunes luthiers qui s'installent. Je pense que c'est un bon signe, un marché où règne la concurrence est sain et le soleil brille pour tout le monde.
Les bricolos du vibrato n'ont qu'à bien se tenir !!!

S'il y a un message que je pourrais faire parvenir aux jeunes luthiers, c'est de ne pas se tromper de cible quant à la concurrence. Je m'explique :
nous (facture instrumentale artisanale) représentons peut-être 2 ou 3 % du marché des instruments de musique, alors s'il faut gagner du terrain, c'est sûrement pas en se faisant la guerre mais en prenant sur les industriels et les distributeurs.
Et, pour cela, faut pas s'endormir sur l'établi, les Jacobacci et autres Papalardo fabriquaient et fabriquent toujours plusieurs dizaines d'instruments par an.
Faire du luxe c'est bien, mais faut d'abord que la guitare soit irréprochable à tous les niveaux (quand on débute, c'est pas si évident) et ensuite arriver à la vendre.
N'oublions pas que faire de bonnes guitares chères avec de bons matériaux, c'est facile, mais faire de bonnes guitares abordables, avec des matériaux plus simples, c'est nettement moins évident.

Peux-tu nous décrire ton atelier et les différentes machines nécessaires à l'élaboration de l'instrument ?

J'ai un espace réservé à l'exposition des instruments (show-room). L'atelier est pourvu d'un auditorium, ce qui me permet de faire essayer, sans gêner la conversation si j'ai un autre client dans l'atelier; un coin ouvert sur le show-room pour les réglages puis l'atelier à proprement parler où j'ai des machines type ponceuse, calibreuse, scie à ruban, raboteuse, dégauchisseuse, etc...

Travailles-tu seul ou en équipe ?

Pour l'instant, je travaille seul.

As-tu des choses à ajouter ou un message à faire passer ?

Tout comme le fait que je regrette énormément que l'on ne voit presque plus de vedettes françaises sur les plateaux de télé ou dans les festivals chez nous (et encore ceux qu'on voit n'ont pas forcément leur place), je trouve navrant le fait que le peu de Français qui sont sous les projecteurs s'affichent exclusivement avec des instruments d'origine industrielle, souvent par raison financière (c'est le problème de l'endorsement), laissant croire au public que l'instrument a été choisi pour ses qualités exceptionnelles.

Un peu d'originalité ne ferait pas de mal et, en même temps, les starlettes du showbiz se démarqueraient un peu de tout ce qui se fait de l'autre côté de l'Atlantique au lieu de suivre ou pire de voir passer le train.

Les plus rigolos sont les artistes «rebels» (du babibel) qui critiquent ouvertement les USA ,ce qui n'est pas chose rare comme thème de chanson, et qui ne jouent exclusivement que sur les marques américaines ,y'a quelque chose qui est bizarre, non?
(faites ce que je dis mais pas ce que je fais).
Quelle classe!!! **Stefan Barrillon**

Description des basses :

J'ai pour l'instant une forme de basse (bientôt complétée d'une deuxieme) que je décline de 2 manières différentes :

• Le modèle **Cyclop** sans tête (2 modèles: standard et signature)

• Le modèle **Cerbère** signature (Cerbère, Centaure, Mistik) avec tête

Les modèles avec tête:

Centaure :
C'est mon entrée de gamme , elle reprend les qualités d'une basse solide stable au sonorités polyvalentes avec ses deux micros polyvalents ,ses corrections son traditionnelles : 1 volume par micro et une tonalité dispo en 4 et 5 cordes.

Mystic :
Corps en swampash ou aulne ,manche érable et palissandre, elle bénéficie d'une electronique active 2 bandes et est équipée d'un micro double bobinage : le bon gros son rock.

Cerbère :
C'est l'outil de travail idéal des sessions Manet, autres pros de la musique , très polyvalente grâce à ses deux micros pavés Benedetti simple bobinage et son électronique 2 bandes avec balance et volume, finition couleur mate livrée en gig bag, corps en dibetou et manche érable palissandre

Stefan BARRILLON
Le Custom Shop
1690 Chemin d'eguilles
13090 AIX EN PROVENCE
33 (0)4 42 96 91 28
http://www.barrillon.com/

le Baiser salé

58 rue des Lombards

75001 Paris
Tel : 01 42 33 37 71
Fax : 01 42 36 24 40

Le Baiser Salé n'est pas riche, ou pour être précis, sa richesse n'est pas financière, nos murs sont couverts de photos de musiciens dont le visage est fendu d'un

5 € de réduction sur les concerts pour les adhérents de Passion Basse Electrique

Réo, chanteur aux mille facettes.

La musique apparaît comme une évidence dès son plus jeune âge. Thierry Réocreux de son vrai nom découvre la basse à dix huit ans et ne la quittera jamais.C cet artiste complet sort un nouvel album où la chanson française est mise à l'honneur.

Calvirard, Réo est bassiste, contrebassiste et chanteur. A ce palmarès déjà impressionnant, il serait possible d'ajouter que c'est un poète des temps modernes.

Car c'est bien cela qui s'échappe de sa musique, outre l'alliance magique de sa voix et de son instrument. S'il se différencie par son style unique et sa voix qui monte dans les aigus, Réo charme son auditoire dès les premiers concerts, il ne se satisfait jamais de ses acquis - pourtant il pourrait ! - et place la formation au coeur de son art. Cette fois, il revient avec un nouvel album qui compte onze chansons. Un disque aux multiples couleurs où le Jazz, le Blues et l'Afro-Cubain se mélangent aux paroles fougueuses de l'artiste.

A ceux qui se réduiraient à qualifier sa musique de variété française, il ne leur reste plus qu'à se rendre à un des concerts et pourquoi pas au prochain en Octobre 2006 à la Doua !

http://reo.free.fr/

Il dirige le studio d'enregistrement « A Cappella » à Elliant, tout près de Quimper dans le Finistère. Ses activités sont réparties entre son travail en studio, des sonorisations de divers évènements dans la région et la réalisation ou la vente de matériel audio.

PHILIPPE COL

Par Bruno BOURRIEN

LET

- **Connais-tu le niveau d'entrée général d'un instrument dans un pré ampli ?**

Cela dépend de la technologie du micro qui est dans l'instrument : pour un micro guitare dynamique, c'est de l'ordre de 100 à 200 millivolts, voire plus. Mais cela dépend du jeu du guitariste.

- **Peux-tu préciser le cas pour une guitare ?**

C'est très différent d'un micro de chant qui a une impédance interne très faible. On peut mettre un câble de grande longueur. Les instruments à cordes ont principalement deux sortes de micros, les bobinés ou « magnétiques » et les « piezos », leur point commun est une impédance propre très élevée, de l'ordre de 50 kohms au minimum et plus pour un piezo. Derrière, il faut donc un pré ampli qui ait une impédance d'entrée très élevée pour ne pas trop charger le micro. Il faut un câble adapté à ça aussi. Une entrée instrument n'a rien à voir avec une entrée micro chant. On ne peut pas brancher une guitare sur une entrée micro classique, ni sur une entrée auxiliaire ou ligne.

- **Que se passe-t-il dans le pré ampli ?**

On a d'abord une amplification du signal avec une impédance de sortie plus faible pour attaquer le traitement des fréquences. Le signal, suivant les instruments, va de 20 hertz à 20 kilos, si on prend la bande passante de l'oreille. Après, ça dépend de chaque instrument, pour une guitare, ce sera plutôt 80 hertz à 10 kilos. Pour une basse, plutôt 30 hertz à 8 kilos.

- **Graves, médiums, aigus... à quoi ça correspond ?**

Personnellement, je mettrais le grave de 20 à 200 / 300 hertz. Jusque là, on a une sensation de son bas, mais qui dépend un peu du taux d'harmonique : une fréquence pure à 400 hertz n'est pas si aiguë que ça, c'est du bas médium. Je placerais le médium au-dessus de 400 hertz. Certains pensent que le médium monte jusqu'à 4000, voire 5000 hertz mais je dirais 2500 parce qu'on s'aperçoit qu'au-delà, la sensation est très aiguë. D'ailleurs, on constate que beaucoup d'enceintes 2 voies ont leur tweeter qui démarre vers 2 ou 3 kHz. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'il y a une partie du spectre où l'oreille est particulièrement sensible : 500 à 3000 hertz à peu près. C'est là qu'on peut donner de l'agressivité, de la présence. Il y a différents termes mais c'est parce que c'est là que l'oreille est très sensible. Le son peut être nasillard, étriqué etc. En dessous, c'est du corps qui va donner l'impression de puissance, au-dessus, ce qui donne l'impression d'aération, de finesse, ou au contraire de son étouffé. 300 / 5000 hertz, c'est la bande téléphonique : c'est là qu'il y a toute l'information, il faut relier cela aux caractéristiques de l'oreille.

- **Quelle différence y a-t-il entre les sorties « XLR » et « ampli de puissance » ?**

La sortie en XLR permet de se brancher sur une console d'enregistrement : c'est un niveau micro en symétrique et c'est parfois réglable. On peut mettre un câble de grande longueur sous basse impédance et on rentre dans la console sur une entrée micro ordinaire (quelques dizaines ou centaines de millivolts).
Les sorties « lignes » permettent d'attaquer des entrées lignes de consoles et d'amplis de puissance extérieurs. Elles sont notées soit -10dBm ou +4dBu. C'est de l'ordre du volt. Elles peuvent être en jack ou en XLR.

- **Quand le pré ampli propose une sortie « bi amplification », comment choisit-on la fréquence de coupure ?**

La tenue en puissance est un premier point. Le choix de la fréquence dépend principalement du haut-parleur. Ca se détermine en fonction du diamètre, de la puissance dans la bande de fréquence. Si on a une bi ampli-

fication, ça veut dire deux voix. On coupe le spectre en deux. La puissance va donc se répartir entre les deux baffles.
Deuxièmement, il y a le raccordement entre les deux haut-parleurs, plus on coupe bas, moins il y a de problème. Plus on coupe haut, plus il faut que les haut-parleurs soient physiquement rapprochés, sinon il y a des aberrations acoustiques qui font que le son n'est pas bon.

- **Avant d'aborder l'amplification proprement dite, j'aimerais parler d'un sujet parfois polémique : La lampe est-elle meilleure que le transistor ?**

Globalement, la technologie lampe a quelque chose de particulier : quand on dépasse certains niveaux, la saturation se fait d'une manière totalement différente de celle d'un transistor. C'est ça le point fondamental. A part ça, un ampli à lampe qui est utilisé dans sa partie linéaire sonne comme un ampli à transistor. Mais, dès qu'on dépasse un peu le niveau linéaire, le transistor devient brutalement saturé alors que la lampe va avoir un effet de compression et de création progressive d'harmoniques. Ce qui fait que sur les crêtes de niveaux, il n'y a pas d'écrêtage : il y a un rabotage en douceur qui donne une certaine couleur.
Après, il y a d'autres phénomènes plus pernicieux, comme les effets microphoniques: indépendamment de sa qualité, une lampe est composée d'éléments du type grille, anode, cathode et autres et à fort niveau sonore, tout cela est secoué… De plus, les défauts des transformateurs de sortie apportent également une couleur sonore. Il y a donc des effets sur l'amplification qu'il n'y a pas dans les transistors.

- **Peut-on dire qu'un système à transistor est plus fiable ?**

Non, la preuve c'est que les premiers satellites de télécommunications étaient équipés d'amplis à lampes, et on en voit encore aujourd'hui. La lampe est aussi fiable, le problème c'est qu'elle s'use...

- **Elle est plus sensible aux chocs, au transport ?**

Non, pas pour une lampe de bonne fabrication. Tous les équipements militaires étaient à lampes, les postes portables, les talkies-walkies de l'armée, ça prend des chocs. La lampe n'est pas moins fiable mais elle est enfichée dans un support, il faut que tout soit de bonne qualité.

- **C'est aussi valable pour une lampe de puissance que pour une lampe de pré ampli ?**

C'est pareil, les lampes de pré amplis sont un peu moins sensibles parce que plus petites que les lampes de puissance. A l'intérieur les plaques, les grilles sont un peu plus sensibles car plus grosses et lourdes.

- **Qu'en est-il des câbles ?**

Entre le pré ampli et l'instrument, le but est de transporter le signal en le dégradant le moins possible. L'impédance est forte et les signaux faibles, c'est très sensible aux parasites extérieurs. La première chose : plus c'est court, moins il y a de problème. Il ne faut pas lésiner sur la qualité du câble, et mettre jusqu'à plusieurs dizaines d'euros. Un câble à double blindage, c'est très important. Une fois que le pré ampli a mis ça sous forme de sortie XLR symétrisée, on a un signal qui est plus robuste, on n'a plus de problème de parasite, il faut un bon câble, sans plus, blindé bien sûr.

- **Y compris quand c'est un branchement en direct?**

C'est plus un problème de longueur, en XLR on n'a pas de limite, on peut mettre 200 m de câble, ce n'est pas un problème, en jack non symétrique, en jack mono, on peut limiter à 10 ou 15 mètres, mais il faut se méfier sur les scènes car il y a des parasites, avec les projecteurs notamment.

- **Nous arrivons à l'ampli de puissance : quel est son mode de fonctionnement ?**

L'ampli de puissance doit transformer un petit signal, de l'ordre du volt en watts. On va faire plus de volts parce qu'il faut attaquer les haut-parleurs, mais également plus d'ampères. Jusque là, on ne parlait pas d'ampères, on ne parlait que de volts : on trimbalait des tensions et très peu de courant. On passe des 500 kilos ohms du pré ampli à des impédances de 8, 4 ohms, donc 100 000 fois moins. Il faut un transformateur de puissance et une alimentation pour former de l'énergie extérieure qu'on module avec le signal.

- **Comment définir les watts ?**

Il n'y a qu'une bonne définition des watts : ce sont les watts « efficaces ». C'est comme l'ampoule de 100 watts, c'est cela qui compte. Un ampli c'est pareil, quand on dit 200 watts, ça doit être 200 watts efficaces, en anglais « RMS ». Pour le reste, on peut tout inventer…
Par exemple : 100 watts efficaces peuvent devenir 140 watts crêtes. Après, il y a le terme crête à crête qui n'a aucune signification physique et qui donne 280 watts. Puis, on ajoute deux canaux quand on est en stéréo et on arrive à 560 watts ! Donc, il faut regarder les watts efficaces, il y a une notion de watts crêtes qui est due au fait que l'ampli ne délivre pas un signal continu. Par exemple, sur l'attaque d'une note ou d'un son, il peut y avoir une puissance un peu supérieure, on a un peu de gain de puissance sur des temps courts. Ca dépend de la technologie de l'ampli et ce n'est pas un critère de qualité.

- **Est-ce que ça rejoint la norme AES ?**

Pour l'AES, il y a la norme pour les hauts parleurs et celle pour les amplis. Pour les amplis, il y a deux aspects : une mesure watt efficace classique et une mesure de watt en crête.
Le signal est découpé et on envoie des petites crêtes. On regarde le niveau et on gagne un peu parce que l'alimentation est moins sollicitée. A la limite, meilleure est l'alimentation moins il y a d'écart entre l'efficace et le crête. Ça peut surprendre mais une alimentation toujours stable fera toujours 2 fois 200 watts, que ce soit en crête ou en continu. Ça veut dire que l'alimentation est largement dimensionnée. Une alimentation minable avec de toutes petites capas va donner 2 fois 200 watts mais plein pot tout s'écroulera, tu auras 2 fois 50 watts… Donc les puissances crêtes, méfiance…

- **Comment relier l'impédance de fonctionnement d'un ampli de puissance avec la stéréo, le mono et le ponté ?**

Les watts en question sont calculés pour être sur une impédance normalisée de 4 ou 8 ohms en général. Plus l'impédance est faible, plus on peut débiter de courant et donc plus on a de puissance. Il faut, par contre, adapter les haut-parleurs à l'ampli.
En mono, on a un canal. En stéréo, on a deux canaux indépendants. En ponté, c'est du mono mais on utilise deux canaux pour augmenter la puissance. Il peut se faire avec deux amplis mono ou un ampli stéréo. Le ponté permet d'avoir de fortes puissances puisque chaque ampli débite dans le même haut-parleur. A manipuler avec précaution, ce qu'il ne faut pas oublier c'est que chaque ampli voit la moitié de l'impédance du haut parleur qu'on a branché. Pour un baffle de 4 ohms, chaque canal voit 2 ohms. Si l'ampli ne tient pas cette impédance, on peut facilement casser son matériel.

- **Jusqu'à quel point un ampli est-il est vraiment efficace et à partir de quel moment sature-t-il ?**

Il y a la norme, c'est à dire pour un taux de distorsion donné. La mesure se fait pour ce taux donné et si on accepte un taux plus grand, on gagne un peu de puissance. Donc, il faut lire les caractéristiques. Un ampli qui est donné à 0,1 % de distorsion, va vite gagner 20 à 30 % de puissance si on accepte 1 % de distorsion. Dans l'exemple que je donnais, les 560 watts étaient à 0,1% de distorsion parce qu'on partait de la puissance efficace. Si on accepte 10 % de distorsion, c'est le cas dans les autoradios, les 560 vont devenir 800, ça va très vite.

- **Si on schématise, un ampli donnant 100 watts rms sur 8 ohms peut monter jusqu'à quel niveau ?**

S'il est donné à 0,1 % de distorsion, ça veut dire qu'il peut délivrer 100 watts avec moins de 0,1% de distorsion. Les watts maxis sont une donnée importante. Certains donnent la puissance nominale à 0,1 % et la puissance maxi à 1 % : un 100 watts va peut être devenir un 130 watts. Sur un ampli d'instrument, on accepte plus facilement 1 % de distorsion qu'en hi-fi ou en sono.

- **Que signifie le terme -3 dB ?**

En puissance, -3 dB c'est la moitié. Quand on augmente de 3 dB, on double. Le voyant d'écrêtage étant calibré à moins - 3db, ça veut dire qu'il ne faut pas trop pousser quand il s'allume : on n'est pas loin du maximum, il y en a qui mettent les voyants un peu plus bas, ça dépend. Un ampli de 100 watts va commencer à allumer son voyant de « crête » à 50 watts.

- **Est-ce que ça veut dire qu'il commence à saturer à cette puissance là ?**

Non, en général, le voyant est là pour dire « attention, ça commence à s'allumer vous n'avez plus que 3 dB ». Le double, ça va très vite. 3 dB, à l'oreille, c'est juste plus fort, et on double la puissance. On indique tôt parce que passer de 50 watts à 100 watts vient très rapidement.

- **Ca ne sert à rien d'indiquer quand on est à 95 % ?**

Là, c'est trop tard, beaucoup trop tard…

Une fois qu'on est sorti de l'ampli de puissance, on va attaquer le baffle, commençons par le câble qui est utilisé...

On transporte de la puissance, des watts, on rejoint le domaine de l'électricité, il y a des ampères à faire passer. Le but, c'est que rendu au haut-parleur on n'ait pas perdu toute la puissance dans les câbles, donc là, en fonction de la puissance et de la distance, il y a des gabarits. Il faut mettre un câble de forte section qui n'a pas besoin d'être blindé. On trimbale plusieurs dizaines de volts et ampères.

- **Plus c'est puissant, plus il faut une grosse section ?**

Oui, en général, je dirais jusqu'à 100 watts, 1,5²de section c'est bien, au-delà, il vaut mieux taper en 2,5², ça dépend de la longueur, s'il y a 1 m de câble, inutile d'avoir un câble très gros.

- **2,5², ça veut dire quoi ?**

2,5 mm² de section. Ca dépend de la longueur, s'il y a 20 m, il faut mettre de fortes sections et de bons connecteurs aussi.

- **Il reste le filtrage du baffle, qu'est-ce que c'est, et y en a-t-il toujours ?**

Un baffle peut n'avoir qu'un seul haut-parleur et effectivement, il n'y a pas de filtrage. Le haut-parleur est directement branché tel quel. Il peut y avoir plusieurs haut-parleurs spécialisés, on a alors un filtre qui va aiguiller les fréquences en fonction des haut-parleurs. C'est ce qu'on appelle un filtre passif contrairement à la bi amplification en actif ; en passif, on a des composants qui permettent de mettre les graves dans les haut-parleurs de grave, les médiums dans des haut-parleurs de médium, les aigus dans les tweeters. Chaque haut-parleur est spécialisé, il faut qu'ils soient adaptés entre eux. C'est dans le grave qu'il y a le plus besoin d'énergie à transmettre, en général ce sont les gros haut-parleurs. Plus on monte en fréquence, moins il y a d'énergie, plus les haut-parleurs sont de petits diamètres.

- **Ce que j'ai toujours trouvé étonnant, c'est qu'on utilise beaucoup de 12 pouces pour les guitares…**

Parce qu'en guitare, on veut quand même avoir du médium et de l'aigu. Le 12 pouces monte à 5 / 6 Kilohertz avec des grosses bosses, ce n'est pas plat, mais c'est voulu, c'est ça qui donne une couleur sonore. A la limite, quand on tape dans les diamètres en dessous, ils sont plus plats ils montent plus haut en fréquence. Dans la bande guitare, ils sont plus plats et ça donne un son moins agressif, le 12 pouces, c'est un peu l'idéal parce qu'il a du coffre et qu'il monte bien.

- **Dans le cas d'une basse, on utilise beaucoup le 10 pouces ; c'est ce qui est le plus courant ?**

En général, c'est le 10 pouces en plusieurs exemplaires pour un même baffle. C'est pour faciliter la tenue en puissance. Il est plus facile de prendre 4 haut-parleurs qui tiennent 100 watts qu'un seul gros haut-parleur tenant 400, au niveau technologie c'est plus facile à réaliser et moins coûteux.

- **Est-ce que le fait d'augmenter le nombre de haut-parleurs d'un même diamètre améliore la restitution des graves ?**

Non, ça n'a rien à voir. On peut très bien avoir un baffle avec un seul gros haut-parleur bien plus performant que quatre petits et l'inverse aussi. Après, c'est un problème de calcul entre l'enceinte et le haut-parleur, il n'y a pas de règle absolue. Avec quatre petits haut-parleurs, on est plus fiable qu'avec un gros haut-parleur pas costaud. Un gros haut-parleur va coûter cher. On peut se permettre de mettre quatre 10 pouces de qualité moyenne qui ne casseront jamais parce qu'ils sont quatre alors qu'un seul 15 pouces peut casser plus facilement s'il est de mauvaise qualité.

- **Si un bassiste veut améliorer sa restitution de graves avec un 15 pouces ?**

S'il veut un bon résultat et que ça tienne la route, il faut un bon haut-parleur avec une caisse bien faite. Ça va lui coûter très cher pour un résultat « pro ».

- **Est-ce qu'on peut dire quand même qu'un 15 pouces a un meilleur résultat ?**

Il y a un phénomène de couplage avec l'air, on a un résultat différent et c'est vrai que le 15 pouces est un excellent compromis.

- **La pression est plus importante ?**

Non, c'est un problème d'accélération de membrane : un 15 pouces anémique va sonner moins bien que quatre 10 pouces, mais un 15 pouces de qualité aura un très gros aimant et donc une patate qu'on ne retrouve pas avec des petits haut-parleurs… Mais il faut un haut-parleur de qualité.

- **Souvent, les baffles sont équipés de tweeters. Est-ce que ça a un réel intérêt dans le cas d'une basse, et dans le cas d'une guitare, est-ce que ça fait une différence ?**

Je ne suis pas musicien mais ce qui est curieux, c'est que les guitaristes se contentent souvent du son d'un 12 pouces sans tweeter alors que eux produisent des harmoniques, de l'aigu. On voit très peu d'ampli guitare en deux voies ou trois voies, alors que les bassistes si. Visiblement, ça dépend un peu de la finalité. Pour une guitare acoustique, il faut un ampli avec tweeter parce qu'il y a des harmoniques, il y a de la finesse, on recherche plus de linéarité que sur un ampli guitare électrique.

- **Quelle différence y a t-il entre un tweeter classique et un tweeter piezo ?**

Le haut-parleur classique utilise le principe aimant / bobine. C'est une bobine qui est parcourue par le courant dans un champ magnétique et qui bouge en suivant le son. Le

piezo, lui, n'a pas d'aimant, c'est un cristal « piezo électrique » entre deux armatures métallisées. Quand on applique une tension électrique, le cristal se contracte et suit les variations de la tension. Si, devant ce cristal, on met un petit cornet, une trompe, une chambre de compression, il y a du son qui sort.

- **Au niveau de la performance, comparativement à un tweeter normal ?**

L'avantage du piezo c'est qu'on ne peut pas le griller puisqu'il n'a pas de bobine, pas de courant électrique passant dans un fil. On peut le claquer à certains niveaux de tension, il y a une étincelle qui passe. Pour qu'il claque, il faut vraiment y aller très fort. Par contre, au niveau son ça fait pas mal de distorsion. Il faut savoir les filtrer mais ça ne donne pas un aigu très fin. Mais le rapport qualité prix est exceptionnel, ce n'est pas à rejeter sur des instruments. La technologie n'est pas mauvaise et c'est costaud, ça tient à peu près 35 volts, ce qui représente 150 watts sur 8 ohms. C'est un tweeter qui supporte sans filtre un ampli de 200 watts. Alors qu'un tweeter normal, si tu ne filtres pas …

- **C'est intéressant, pour les fabricants, un tweeter piezo ?**

C'est surtout un aspect économique parce qu'il faut un filtre pour bien protéger le tweeter, pour ne lui envoyer que l'aigu. Les guitaristes jouent en saturation et créent des harmoniques, ils chargent en puissance le tweeter et ça ne pardonne pas, un tweeter mal filtré grille tout de suite alors que le piezo va devenir mauvais mais ne va pas casser. De plus, ce filtre coûte cher.

- **Pour rester encore un peu sur le baffle, peut-on aborder la notion de rendement qui est fondamentale au niveau des haut-parleurs...**

Oui, il faut faire très attention quand on associe les haut-parleurs différents : tweeter, médium, etc. Il faut que le choix des fréquences de coupure soit correct et deuxièmement, il faut que les rendements s'accordent. Un tweeter ayant un rendement inférieur au boomer manquera de niveau. Un tweeter ayant plus de rendement peut être ramené au niveau du boomer. Il faut toujours s'aligner sur le grave et quand on rajoute des caissons de grave, il faut que le rendement du caisson qu'on ajoute soit identique au rendement du haut parleur présent.

- **Sinon ?**

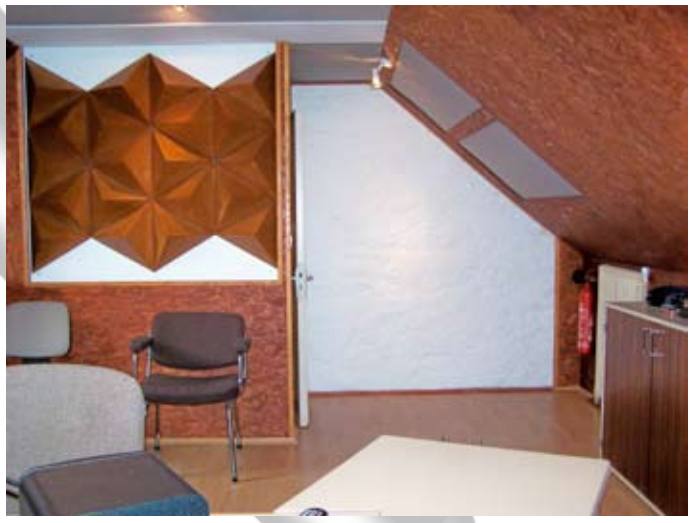
Le rendement est un mauvais terme, le terme « rendement » c'est le rapport énergie électrique sur énergie acoustique. On parle plus généralement de sensibilité, c'est-à-dire combien de décibels pour combien de watts ou de volts. Le rendement est un calcul scientifique : on a une énergie électrique qui rentre et on rayonne une énergie acoustique tout autour du haut-parleur. Le boomer rayonne partout, il vaut mieux parler de sensibilité. La sensibilité, c'est toujours dans l'axe. Il faut ramener ça en dB parce que si tu rajoutes un caisson qui a un rendement supérieur à ton système, tu n'entendras que ce caisson, en fait, autant supprimer l'autre système puisqu'il n'apporte rien et vice versa… Si ton système fait 99 dB et que tu ramènes un caisson qui ne fait que 96, tu ne l'entends quasiment pas. Comme deux judokas qui ne sont pas du même niveau athlétique : le plus fort va écraser tout de suite le plus petit, alors que si les deux sont de même niveau, il y a équilibre.

- **On met ensemble deux haut-parleurs qui ont la même sensibilité ?**

Si ce sont des haut-parleurs de même diamètre, ça veut dire qu'on double la surface, avec le couplage, on gagne 3 dB acoustiquement.

- **Acoustiquement, ça veut dire quoi 3 dB ?**

A l'oreille, c'est à peu près deux fois plus fort. C'est subjectif, mais 3 dB, c'est ce que tout le monde entend sans problème, même quelqu'un qui n'est pas habitué. Sur ta chaîne, tu as un niveau, tu le montes et les gens disent « c'est plus fort », c'est ça 3 dB. Entendre 2 dB, c'est déjà pour des gens qui sont habitués, les musiciens, les gens dans le son. 1 dB, il faut être affûté. Si tu doubles le nombre de haut-parleurs, tu gagnes 3 dB acoustiquement parce que tu doubles ta surface, tu pousses deux fois plus d'air.
Ensuite, ça dépend si tu es en parallèle : tu envoyais un watt dans ton haut-parleur, après avoir rajouté un deuxième, tu gagnes 3 dB parce que tu as doublé les membranes. Si tu envoies aussi un watt dans ce deuxième haut-parleur, ça veut dire que tu envoies deux watts en tout. Tu doubles ta puissance électrique soit encore 3 dB de plus. En tout, tu ob-



tiens 6 dB de gain. Par contre, si tu envoies toujours un watt dans ton système, c'est-à-dire 1/2 watt par haut-parleur, tu ne gagnes que les 3 dB acoustiques.

- **Si on récapitule : on utilise un haut-parleur qui fait 96 DB de rendement, on lui adjoint un autre haut-parleur identique, ces deux haut-parleurs étant sur 8 ohms tous les deux, on les monte en parallèle : ils vont donner 4 ohms, donc l'ampli de puissance va envoyer plus ?**

Au lieu d'envoyer un watt dans 8 ohms, il va envoyer 2 watts dans 4 ohms, on gagne 3 dB électriques parce qu'on double la puissance qu'envoie l'ampli. Pour revenir au niveau de puissance initiale, il faudrait baisser le volume.

- **D'où l'intérêt d'utiliser le haut-parleur au lieu de jouer avec les impédances ?**

En sono, la grande mode depuis plusieurs années, ce sont des caissons de basses pas trop gros et qu'on cumule. Dans les concerts, on n'a plus de système à pavillons gigantesques, mais des caissons de 200 litres, 150 litres. On les cumule ; deux caissons l'un près de l'autre : plus 3 DB, l'ampli passe de 8 en 4 ohms et tu as plus 6 dB. A la limite, si tu en mets deux autres, donc quatre en tout, tu redoubles ton premier système et passes en 2 ohms si l'ampli est costaud. Tu gagnes encore 6 dB et en tout tu as gagné 12 dB par rapport à un seul caisson.
C'est pas bien gros, quatre cubes au lieu d'un, tu gagnes 12 dB. Par exemple, tu passes de 100 dB à 112 dB d'efficacité! Attention ce n'est pas 112 dB pour 1 watt parce que tu multiplies tes watts, c'est 112 pour 4 watts.

- **Monter en parallèle, on diminue par deux l'impédance, monter en série, on augmente ?**

Oui, et la puissance admissible double dans les deux cas.

- **Un baffle peut être « clos » ou « bass reflex » généralement pour la Basse ?**

La boîte est choisie en fonction du haut-parleur, il y a des haut-parleurs faits pour être en clos et des haut- parleurs faits pour être en bass reflex.

- **Quelle différence y-a t-il ?**

Le bass reflex permet d'avoir plus de rendement dans les basses fréquences ; pas de descendre plus bas nécessairement. On récupère de l'énergie par les évents. En enceinte close, toute l'énergie qui est derrière les haut-parleurs dans la boîte est piégée dans la boîte, donc absorbée dans la laine de verre. En bass reflex, cette énergie augmente le rendement puisqu'on récupère de l'énergie acoustique pour les mêmes puissances électriques.
L'inconvénient du bass reflex dans les très basses fréquences est que l'évent ne joue plus et c'est comme si on avait une grosse fuite dans l'enceinte : la membrane n'est plus re-

tenue et on peut avoir des mouvements de membranes très importants. En clos, ce n'est pas le cas parce que, derrière, le volume d'air fait ressort et plus on va dans le grave, plus ça freine le haut-parleur. Donc, dans les très basses fréquences, l'enceinte close protège aussi un peu les haut-parleurs.

Les baffles pour basse sont en bass reflex la plupart du temps parce qu'on cherche du rendement, parce qu'il faut du niveau.

- **On trouve pas mal de baffles clos dans le rock, et aussi pour les guitares…**

Pour les guitares, il y a du clos et du ouvert complètement à l'arrière. Là, il faut être clair, c'est qu'avant que les fabricants d'amplis commencent à comprendre comment marche un haut-parleur, on ne voyait jamais de bass reflex. Ils ne savaient pas calculer cela. Il fallait des haut-parleurs dans des boîtes et on mettait des lampes pour alimenter le tout. Il y a 60 ans, pour faire un ampli, on laissait ouvert pour que ça refroidisse. C'est resté comme ça, sur l'ampli guitare, il y a peu de grave, à 150 hertz ça coupe déjà.
Si on ferme un ampli guitare pour en faire un clos, ou même un bass reflex, le son devient lourd parce qu'on récupère tout le 80 hertz. Mais je crois qu'il y a des guitaristes qui veulent descendre maintenant. En général, la guitare n'a pas besoin d'un bass reflex avec du rendement. Dans une basse c'est différent, si on veut reproduire 40 hertz ou du 50 hertz, il n'y a pas d'autre choix que le bass reflex.

- **Et la connectique : généralement on trouve pour tout ce qui est musique, le jack, le XLR et le Speakon qu'on voit de plus en plus, à la limite la banane aussi ...**

Il faut séparer les petits signaux niveau micro en jack ou en XLR, principalement du jack mono qui est asymétrique. Le jack peut être symétrique s'il va dans la XLR à trois points. Et puis la XLR qui est le câble micro classique trois points.
Pour les signaux de forte puissance, on a éventuellement la banane qui marche très bien, les amplis sortant en XLR, en jack mais ça commence à disparaître... Parce qu'il y a une norme. On n'a plus le droit d'accéder au connecteur avec les doigts au-dessus de 150 watts sur 4 ohms. Tout ampli de plus de 150 watts sur 4 ohms en XLR ou jack est interdit.

- **Pourtant, on en rencontre encore…**

Oui, mais soit ils ne sont pas homologués CE, c'est-à-dire que c'est un détournement de la loi : la prise sur le châssis est un jack femelle, on ne peut pas mettre les doigts dedans. Par contre, si on met un cordon de jack en métal dedans on peut toucher ce jack et s'électrocuter. La XLR c'est pareil, si on met sur un châssis une XLR mâle avec ses trois plots, on peut mettre un doigt dedans et s'électrocuter... C'est pour ça que pour les amplis on met de plus en plus de Speakon qui est la prise standard mondiale.
De plus, le jack est très mauvais conducteur : c'est fait pour les petits signaux. A partir de 100 ou 150 watts, le jack est à déconseiller absolument, il vaut mieux la banane mais qui est dangereuse aussi…

- **Si on touche la banane à la sortie d'ampli, ça peut poser un problème ?**

Oui, c'est pareil, on peut s'électrocuter, la norme c'est 25 volts, ça fait 150 watts sur 4 ohms. Tout ampli au-dessus doit avoir des prises, sans accès aux doigts. Ce sont les risques du métier...
Philippe COLLET

A croche note

Au bord du canal

Les mosaïques de l'eau se reflètent dans les fenêtres des immeubles d'en face.
Des fois oui, des fois non, selon que les gens sont rentrés chez eux.
Je me croirais dans le film de Tati, Traffic… Alternance de lumières allumées et éteintes.
Le visible et le non visible.
Même mosaïques mais hors de l'eau, jeu de miroirs.
Et inexorablement le courant du fleuve emporte tout sur son passage.
Un couple s'embrasse, des enfants se chamaillent. Un papi, seul, regarde la télé.
« Dis, chéri … Quand est-ce qu'on part en vacances ?
J'ai besoin de voir la mer, d'être soûlée par les rafales de vent au bord de la falaise !
Entendre le doux bruit des vagues… »
Alors je viens ici, écouter le clapotis de la Seine. C'est toujours ça…
Rien que de voir l'eau, je me sens apaisée…
Un simili ponton pour les bateaux mouches et c'est déjà le port !
Ici aussi il y a de beaux couchers de soleil mais les grands immeubles nous empêchent de les contempler.
Mosaïques également dans le ciel, des blancs éclatants et gris colorés sur fond bleu malgré l'heure du crépuscule qui approche.
Le couple qui s'embrassait a disparu, la surface de l'eau va bientôt se mettre à briller. Le sablier va se retourner et ce sont les lumières des fenêtres qui vont se refléter dans l'eau.
Reflets déformés par le vent qui trouble la surface.

Mais c'est bientôt l'heure de la séance de cinéma, je suis toujours là et je ne sais si je vais y aller. Je ne suis même pas encore sûre de mon choix…En plus, je suis seule mais ça ne me dérange pas.
J'ai l'habitude et à peine dans mon fauteuil rouge que je me laisse happer par les images qui défilent. A t'on besoin de quelqu'un dans ces moments-là ? (sourire…)
Comme le dit bien le film Et la tendresse, bordel ! On me répliquerait Et le partage, bordel…
Quelle drôle d'impression, tout de même ! Avoir le sentiment que je suis seule dans la salle, l'unique spectatrice de ce qu'il se passe sur le grand écran, et souvent parfois actrice parmi les personnages tellement je me mets à leur place…
Pourtant, il y a quelqu'un qui m'accompagne.
Il a vu les mêmes images que moi, ressenti des choses différentes et l'on partage tout cela à la sortie du ciné. C'est ça qui est intéressant, n'est-ce pas ? Toutes ces moments partagés, vécus totalement différemment, pourtant pour un même film.
On parle, on rit…Et l'on ne peut s'empêcher de chercher si ce sont les mêmes instants qui nous ont émus, réciproquement. Je lui prends la main…

Je parle, je parle et ma séance va commencer. Je vais pencher vers quelque chose de divertissant, 'marre de me prendre la tête !
Au fait, c'est pas le festival de Cannes en ce moment ?
« Dis chéri, quand est-ce qu'on va faire du bateau ? »

Agnès

Par Bruno CHAZA

ED FRIEDLAND

- **Quelles ont été les clés de ton évolution, ce qui t'a réellement permis d'avancer, les musiciens, un livre d'étude particulier, la compréhension d'un standard, un déclic personnel, une façon particulière de travailler etc... ?**

J'ai débuté comme guitariste comme un tas de bassistes, et j'ai appris la plupart des choses que je sais en écoutant des disques, et piquant des phrases musicales à des amis. Quand je suis passé à la basse, ce fut pour étudier l'upright classique, et cela m'a vraiment aidé de connaître la disposition des cordes. Mon passé de boeuffeur à la guitare a facilité ma transition vers le jazz parce que le concept d'improvisation était déjà travaillé. Evidemment, la musique était beaucoup plus difficile. Ma vie musicale de bassiste a vraiment commencé à Berklee, j'ai énormément appris là-bas, et quand j'ai quitté et commencé à jouer en public à plein temps, tout a commencé à prendre son sens. Tant de choses apprises à l'école sont source de confusion jusqu'à ce que vous commenciez à les mettre ensemble sur une scène. J'ai la sensation que ma « pratique sur le tas » a été très significative pour mon développement. Des méthodes de pratiques ? Bien, j'aimerais pouvoir te dire que je suis (ou au moins ETAIS) un pratiquant zélé – que je passais 8 heures par jour d'une manière méthodique focalisée pour arriver là où je suis aujourd'hui. La vérité c'est que j'ai toujours été un gars paresseux, et beaucoup de ce que j'ai, je le dois à un fort sens musical inné. Certes, j'ai pratiqué au long des années, mais pas de la façon que croient la plupart des gens. Je suis très intériorisé dans mes méthodes, je pense beaucoup à ce que je veux savoir, écoute énormément, puis quand arrive le moment de tout mettre ensemble sur la basse, c'est juste un procédé mécanique. Bien sûr, cela marche pour MOI, je ne pense pas que quelqu'un d'autre devrait suivre mon exemple, chacun doit découvrir quel type d'étudiant il est et le régime de pratique qui lui convient.

• sur quel album aimerais-tu que l'on t'écoute, demain je veux acheter un CD où tu joues, qu'est-ce que tu nous conseilles ?

j'ai maintenant à sortir un CD de mon crû et franchement je ne recommanderai aucun des nombreux disques sur lesquels j'ai joué ! J'ai été recruté comme extra pour jouer toutes sortes de morceaux bizarres … Comme je ne vis pas dans une grande ville, mes « clients » ne sont pas des gens dont tu as entendu parler ou même aimerais écouter ! C'est la réalité du bassiste. On te demande, tu acceptes, et tu fais de ton mieux sans tenir compte du morceau. Les Méthodes, ça c'est une autre histoire ! je suis très fier de tous mes livres et dvd. Ça serait difficile d'en recommander un car ils sont tous si différents, cela dépend vraiment de ce qui t'intéresse. Mon premier livre « Building Walking Bass Lines » a été traduit en français, il s'appelle « Construire des Lignes de Walking Bass ». Mes deux livres les plus récents « Blues Bass » (chez Hal Leonard) et « The Way they Play – The R&B Masters » (chez Backbeat) sont très cool. J'en suis très content.

• Est-ce que tu écoutes encore maintenant des musiciens qui te donnent de l'énergie et de la force, peux-tu nous en parler ?

J'ai de curieuses habitudes d'écoute. Mais John Coltrane, Miles Davis, Bill Evans, Neils Henning, Eddie Gomez, Buck Owens, Merle Haggard, Professor Longhair, James Booker, Jimmy Vaughan, Dr. John – ces gars-là me donnent toujours le frisson ! je trouve que je n'écoute pas énormément de bassistes, bien que je connaisse la plupart d'entre eux. J'aime Victor Wooten, Michael Manring, Otiel, Matt Garrison, tous ces mecs. Ce sont d'incroyables instrumentistes et ils ont tous une manière unique d'amener la basse à prendre une nouvelle place. Je les ai tous vus jouer de nombreuses fois, au point que je crois comprendre ce qu'ils font et disent avec leur musique. Mais je ne les écoute pas dans mon temps libre. Peut-être parce que je veux diminuer leur influence sur mon propre jeu, mais aussi parce que je suis un peu blasé sur toute cette affaire de « musique de bassiste ». En dehors, il y a tellement de musique incroyable venant du passé que je n'ai pas encore entendue. Je préfère découvrir quelque chose d'ancien que je n'ai jamais entendu que d'écouter les choses les plus récentes. En plus, j'aime des sortes de musique si

…il y a tellement de musique incroyable venant du passé que je n'ai pas encore entendue…

différentes, pour la plupart ce que tu appelles « Americana » (blues, country, r&b, rock) alors c'est très rare que j'écoute encore du jazz. Après toutes ces années, il réside en permanence dans ma tête. Pousse un bouton, et « A love supreme » va jouer dans mon cerveau, du début à la fin !

• Peux-tu nous décrire une semaine type de ta vie de musicien, cours, séances répétitions, travail personnel ?

Du lundi au mercredi, je reste à la maison et fais mon travail de « Senior Editor » du magazine « Guitare basse du monde de la guitare ». Cela implique écrire des histoires sur les musiciens, des revues de produits, modifier des rubriques, enregistrer de

l'audio pour des échantillons de produit, enregistrer des exercices écrits pour les rubriques. Jeudi et vendredi, je vais en ville et enseigne en privé à des étudiants, environ 16 par semaine. D'habitude le vendredi et/ou le samedi j'ai une prestation sur scène. C'est par choix que je ne monte plus sur scène autant que je l'ai fait. Actuellement, j'habite à 120 km de la ville, dans les montagnes. C'est vraiment le paradis, mais ça diminue mon intérêt pour partir donner des spectacles. En ce moment, je joue surtout avec mon Band, Big In Vegas, c'est un band country roots Honky Tonk. La plupart des gens trouvent étrange que je joue du country, mais honnêtement, j'y trouve plus de plaisir que dans n'importe quoi d'autre. Au fur et à mesure que je vieillis (j'ai 47 ans) je suis moins intéressé par la virtuosité et l'intelligence en musique. J'aime les chansons qui disent quelque chose, qui parlent à mon cœur. La bonne vieille musique country fait cela pour moi, de même pour le blues et le roots R&B. Je peux encore jouer toute l'affaire de jazz rapide, complexe, mais à moins de jouer avec des musiciens de classe mondiale, c'est juste ennuyeux. Je ne veux pas jouer dans un salon, derrière un saxo ténor médiocre qui se prend pour Sonny Rollins, ou dans un restaurant où l'objectif principal est de ne pas troubler la digestion des patrons ! J'ai assez connu ça. Je joue encore dans des concerts de jazz quand un artiste extérieur à la ville vient mais toute la scène locale est simplement inintéressante.

- **Quelles sont les affinités propres à ton jeu, trio, quartet, y a t'il selon toi une formule qui fait passer le mieux ce que tu as à dire ou est-ce suivant l'humeur ?**

Et bien, cela dépend de quelle musique tu parles. Et, surtout, qui joue. J'ai beaucoup joué de jazz dans un trio avec piano et j'aime ça. Spécialement si vous êtes avec de grands musiciens qui comprennent le concept Bill Evans. C'est quelque chose que j'aime vraiment. Un quartet derrière un joueur de cuivre fabuleux peut aussi être très jouissif. Mais je n'aime pas jouer avec des gens trop pleins d'eux-mêmes. En tant que bassiste, j'y suis peut-être plus sensible que les autres. Très souvent les cuivres ou les solistes jouent d'une manière très personnelle. Ils pensent « tout ça c'est pour moi ». En tant qu'accompagnateur, cela devient vite un vieux refrain. Je déteste les musiciens qui se prennent pour un second Coltrane. Personne n'est assez bon pour que j'ai envie de jouer après 5 chorus de son solo. Et j'ai toujours trouvé que les MEILLEURS musiciens savent instinctivement quand se taire.

...J'ai beaucoup joué de jazz dans un trio avec piano et j'aime ça...

Actuellement mon ensemble préféré est guitare, guitare acier (steel guitare ?), basse et batterie, ton quartet classique de musique country !

- **Dans le même style de question as-tu un tempo, ton tempo, lequel ? Quelles sont les tonalités que tu apprécies et dans lesquelles tu navigues en liberté ?**

Je ne suis pas un grand fan de jeu rapide. On dirait que dans le jazz il y a une étape où les cuivres veulent pratiquer leur dextérité, leur technique sur des tempos ultra rapides. Ils devraient acquérir quelques disques de Jamey Abersold et me laisser en dehors de ça ! C'est typiquement pour s'exhiber ! Il est très rare que ça groove ou que l'on se sente bien à 300 bpm ou plus, ils aiment juste le faire parce que c'est technique. Ces histoires de dextérité m'ennuient. Laisse moi entendre de la MUSIQUE. Enfin, ceci dit, j'ai tendance à préférer les tempo medium et medium-haut. Les ballades sont agréables aussi si tout le monde veut les laisser respirer. Trop souvent, vous jouez une ballade et le joueur de cuivre démarre double tempo. Ça me coupe toute envie, le gars a TOUTE LA NUIT pour jouer comme ça, maintenant, jouons quelques NOTES ENTIERES eh ? Je me sens à l'aise dans la plupart des clés, je ne suis pas attiré par Gb ou B même si je peux le faire, si nécessaire.

- **Considères-tu la basse comme l'instrument du groove, ou es-tu de ceux qui aiment aussi la liberté en solo et en accords ?**

Je pense que la basse est D'ABORD un instrument rythmique et c'est certainement son utilisation typique. J'ai fait du solo de basse, et c'est agréable … mais je ne continue pas. J'utilise beaucoup d'accords dans mon approche jazz à 6 cordes, et quand je joue de la basse piccolo, je joue des accords au moins la moitié du temps. Je pense que je suis autant un soliste que n'importe quel joueur de cuivre, mais j'ai aussi un travail plus important. Personne ne s'intéresse à la qualité de votre solo si vous bousillez la forme du ton ou décalez le tempo. En ce qui concerne la musique « free-form », je ne m'y intéresse pas vraiment, car je trouve que ça

Discographie selective

Phil Carlin
«FLASHBACK»

Joe Lukasik
«Straignt Ahead»

Martin Patheld

carefully laught

Liz Mc mahon
«Right As rain»

Kathleen Williamson
«Love it best of all»

manque largement de consistance et est sous-développé. Il y a très peu de gens qui créent de la musique valable dans le monde du « free jazz ». Pour la plupart il s'agit de postures prétentieuses, ils s'essayent sur des attitudes et des « concepts ». Bien sûr, il y a des exceptions, par exemple Tim Berne et Mike Formanek, et quelques autres. J'ai passé pas mal de temps plus tôt dans ma carrière à jouer du « free jazz » - c'était parce que je ne savais pas comment jouer sur des changements d'accords ! Je pense plus souvent que jamais que le « free jazz » est un refuge pour les esbroufeurs et les faussaires.

- **Deux basses dans un orchestre comme Coltrane l'a expérimenté, tu penses que ça peut orienter la musique vers quelle direction ?**

Et bien as-tu vu la video « Big Bottom » de Spinal Tap ? Sérieusement, il y a si longtemps que Trane a fait ça et il semble que le format deux basses n'a pas vraiment pris de manière importante. Je ne peux pas dire que ça a eu un impact majeur sur le jazz. Cela semble uniquement marcher quand les deux bassistes divisent le travail, un joue de la basse, l'autre fait autre chose. Comme le brillant travail de Renaud Garcia-Fons, mais il ne joue pas vraiment de la basse, il est le soliste qui se trouve jouer de la basse. Je joue avec un bassiste quand je joue de la basse piccolo, mais alors, à ce moment, je ne suis PAS un bassiste – je suis un guitariste. Je pense que ça peut être fait avec goût, mais je déteste aussi ces jams obligatoires à 7 ou 10 basses organisées à la fin de chaque rencontre de basses. Peut-être que j'en ai trop vues, en fait – je SAIS que j'en ai trop vues. Je suis complètement rassasié, fatigué de tout ça, mais en même temps, il y a toujours de nouveaux musiciens qui n'ont jamais connu ça, alors je ne leur demanderai pas d'arrêter de le faire !

...Un quartet derrière un joueur de cuivre fabuleux peut aussi être très jouissif. Mais je n'aime pas jouer avec des gens trop pleins d'eux-mêmes...

- **Quels sont les conseils que tu donnerais aux aspirants musiciens qui te lisent ?**

Ne pas trop laisser l'opinion populaire affecter votre vision. Si vous voulez jouer de la Pop music mais que vos relations de jazz pensent que c'est mauvais, clouez leur le bec ! Si vous voulez jouer du jazz mais que les gens vous disent qu'on ne peut pas gagner d'argent, clouez leur le bec ! si vous voulez jouer du country mais que les gens pensent que vous devriez jouer de la musique plus compliquée … vous avez saisi l'idée. Découvrez ce qui vous rend heureux et poursuivez ce chemin. Au niveau pratique, en tant que bassiste – soyez d'abord fonctionnel. Ne vous laissez pas trop emporter par l'idée de votre brio actuel ou futur. Apprenez à conserver intacte la forme de la tonalité, construisez des lignes de basses cohérentes avec la musique en train d'être jouée. Ecoutez toutes sortes de musique, pas simplement ce que vous aimez. Vous pouvez apprendre quelque chose de tous les types de musique.

- **La crise du disque, l'individualisme forcené de ceux qui arrivent à vivre de la musique, le formatage des musiques, est-ce que tu penses que la pente est irréversible ou est-ce que tu entrevois des solutions ?**

Oui, apprends ce que la technologie numérique peut faire pour toi. J'ai toujours été intéressé par la technologie musicale et j'ai essayé de rester au niveau avec ce qui s'y passe. Par exemple, je viens juste d'enregistrer un album avec un chanteur d'une autre ville. Le producteur m'a envoyé les pistes - moins la basse en mp3 par email. J'ai ouvert le mp3 avec les Pro Tools, enregistré la basse à la maison et leur ai envoyé la piste en ligne. J'ai fait un enregistrement complet et n'ai jamais vu les gens (dans ce cas précis, ce fut une bénédiction !)Pour ce qui concerne l'industrie du disque, c'est devenu un monstre bouffi et gavé qui va finir par échouer s'il ne change pas avec les temps. La technologie numérique rend possible pour les artistes de créer et produire leur propre musique avec des valeurs de production très hautes. Vous pouvez faire votre propre disque et le vendre en ligne sans avoir un contrat d'enregistrement Ça du bon et du mauvais, mais les outils sont disponibles pour tous.

Le vieux paradigme de signer dans une grande compagnie de disques est en train de s'évanouir. Pense à tous les ensembles qui ont produit un disque (généralement leur meilleur) pour faire uniquement un second disque qui rapporte parce que quelque cadre de la maison pensait « pouvoir faire quelque chose d'eux ». Soit ça, ou alors ils n'ont pas fait de second disque parce qu'ils n'avaient pas vendu 5 millions d'exemplaires.

- **Dans le même genre de question penses-tu qu'Internet puisse être un facteur déclenchant un contre-pouvoir une contre-culture, bref une ouverture de plus pour le musicien ou crois tu à l'inverse que la toile va nous isoler encore plus ?**

Oui absolument ! C'est de toute évidence juste là en face de nous. Comment m'as-tu trouvé ? En ligne. Ceci ne serait jamais arrivé sans internet. Je pense que la qualité de la communication est plus importante que le media. Le problème avec Internet c'est que beaucoup de gens ne prennent pas le temps de réfléchir à ce qu'ils disent. Il se

contentent d'échanger ces petits messages de chat, il n'y a pas de communication réelle. Je suis en ligne depuis 1992, et j'ai développé quelques relations fortes avec des gens, répondu à des milliers de questions et appris de nouvelles choses. C'est le message, pas le media.

«...Découvrez ce qui vous rend heureux et poursuivez ce chemin. Au niveau pratique, en tant que bassiste – soyez d'abord fonctionnel...»

- **Sans rentrer dans un haut débat philosophique, penses-tu que le musicien a son mot à dire face aux cris d'alarme que la planète émet un peu partout, réchauffement, conflit, course à la productivité ? Ou penses-tu au contraire que le musicien doit rester dans sa bulle et ne pas pratiquer le mélange des genres ?**

Je pense que toutes sortes de personnes ont des choses à dire. Si un musicien se sent poussé à exprimer ses inquiétudes à travers sa musique, il doit le faire.

- **La ou les questions que tu aurais voulue(s) que je te pose, tu peux me les rajouter ici elles seront les bienvenues**

Je pense que tu as posé quelques questions très intéressantes, alors je suppose que ça y est ! Merci de t'intéresser à ce que j'ai à dire !

Ed Friedland

http://www.edfriedland.com

PEDAGOZIC

Par Bruno CHAZA

Extrait de l'ouvrage « Messe Basse»

Les modes

La fiche technique

La gamme majeure et ses modes

Prenons pour exemple notre gamme majeure de Do, nous savons qu'elle est construite avec 7 notes soit : Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si puis à nouveau le Do.

La succession des tons et des demi-tons en prenant le Do comme tonique est :

- Un ton entre Do et Ré (premier et deuxième degré)
- Un ton entre Ré et Mi (deuxième et troisième degré)
- Un demi-ton entre Mi et Fa (troisième et quatrième degré)
- Un ton entre Fa et Sol (quatrième et cinquième degré)
- Un ton entre Sol et La (cinquième et sixième degré)
- Un ton entre La et Si (sixième et septième degré)
- Un demi-ton entre Si et Do (septième et huitième degré)

Cette **succession** de ton et de demi-tons sera **la même** pour toutes **les gammes majeures** partant du **premier degré** sans exception. Les notes changeront suivant la tonique de départ mais la construction restera semblable.
Si nous prenons le **deuxième degré** de la gamme de Do Majeur soit le **Ré** pour **tonique** d'une nouvelle gamme nous obtiendrons une nouvelle gamme composée de : **Ré**, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do, Ré. Par contre le fait d'avoir changé la tonique de départ modifie l'ordre de succession des tons et des demi-tons. La couleur sonore de la gamme est nouvelle puisque les intervalles ne sont plus les mêmes. On voit bien qu'entre le premier et troisième degré (Ré et Fa) l'intervalle dorénavant sera d'une tierce mineure cette gamme est mineure.
On peut donc créer à partir de n'importe laquelle des gammes majeures 6 toniques différentes, on obtient ainsi 6 nouvelles gammes contenant les mêmes notes que la gamme d'origine mais ou la succession des tons et des demi-tons est différente car la tonique est différente. Ces nouvelles gammes issues de la gamme majeure sont appelées **des modes**.
Quelle que soit la tonalité d'origine on distinguera 7 modes !

Résumé de la fiche technique

Harmonisation de la gamme majeure avec les accords de quatre sons

- ***I, IV :*** Ce sont **des accords majeurs** appelés **accords majeurs 7**, ces deux accords sont constitués par le même empilement d'intervalles au-dessus de leur tonique soit une tierce majeure, une tierce mineure et une tierce majeure. Jls se construisent sur le premier et le quatrième d'une gamme majeure. Ces accords contiennent une septième majeure.

- ***II, III, VI :*** Ce sont **des accords mineurs** appelés accords mineurs 7, ces trois accords sont constitués par le même empilement d'intervalles au-dessus de leur tonique soit une tierce mineure, une tierce majeure et une tierce mineure. L'empilement qui constitue cet accord mineur est l'inverse de celui qui constitue une tierce majeure. Les accords mineurs se situent sur le deuxième, troisième et sixième degré d'une gamme majeure. Ces accords contiennent une septième mineure.

- ***V :*** C'est un accord de septième, **un accord de dominante**. Cet accord est constitué par le même empilement d'intervalles au-dessus de sa tonique soit une tierce majeure, une tierce mineure et une tierce mineure. Cet accord se situe sur le cinquième degré d'une gamme majeure. Cet accord contient une septième mineure.

- ***VII :*** C'est **un accord demi-diminué** noté **– 7 5b**, cet accord contient deux tierces mineures l'une sur l'autre donc **un triton** ou une **quinte bémol puis une tierce majeure**. L'accord demi-diminué se trouve sur le septième degré d'une gamme majeure. Cet accord contient une quinte bémol et une septième mineure.

Nous venons de le voir (récapitulatif ci-dessus) il y a des familles qui possèdent plusieurs accords. Ainsi la famille des majeurs possède deux accords et la famille des mineurs possèdent trois accords. Apprenons dès maintenant à trouver les différences existantes entre ces accords :

- Les modes majeurs ionien et lydien, degré I et IV
- Les modes mineurs dorien, phrygien et aéolien, degré II, III et VI

Les modes suite et fin

Différence fondamentale entre les modes

On remarque la différence entre les deux gammes ou modes majeurs. Elles se situent dans l'emploi de la quarte. Ainsi,

C ionien F lydien	1, 2, 3, **4**, 5, 6, 7. 1, 2, 3, **#4**, 5, 6, 7.	Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si. Fa, Sol, La, Si, Do, Ré, Mi.	Majeur. Majeur.

On remarque la différence entre les trois gammes ou modes mineurs. Elles se situent dans l'emploi de la seconde, de la tierce et de la sixte. Ainsi,

D dorien E phrygien A aeolien	1, **2**, **b3**, 4, 5, **6**, b7. 1, **b2**, **b3**, 4, 5, **6**, b7. 1, **2**, **b3**, 4, 5, **b6**, b7.	Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do. Mi, Fa, Sol, La, Si, Do,Ré. La, Si, Do, Ré, Mi, Fa, Sol.	Mineur. Mineur. Mineur.

On en tire l'organigramme suivant du plus majeur au plus mineur (lire le tableau de haut en bas) de la page suivante.

Les modes suite et fin

C ionien F lydien G mixolydien	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. 1, 2, 3, **#4**, 5, 6, 7. 1, 2, 3, 4, 5, 6, **b7**.	Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si. Fa, Sol, La, Si, Do, Ré, Mi. Sol, La, Si, Do, Ré, Mi, Fa.	Majeur. Majeur. Septième.
D dorien A aeolien E phrygien	1, 2, **b3**, 4, 5, 6, b7. 1, 2, b3, 4, 5, **b6**, b7. 1, **b2**, b3, 4, 5, 6, b7.	Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do. La, Si, Do, Ré, Mi, Fa, Sol. Mi, Fa, Sol, La, Si, Do,Ré.	Mineur. Mineur. Mineur.
B locrien	1, b2, b3, 4, **b5**, b6, b7.	Si, Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La.	Demi-diminué.

Chaque degré d'une gamme majeure joue un rôle spécifique dépendant de la place qu'il occupe par rapport à la tonique. On appelle :

- Premier degré **la tonique.**
- Quatrième degré **la sous-dominante.**
- Cinquième degré **la dominante.**
- Septième degré **la sensible.**

> Intéressons-nous à la **sensible**. Celle ci se situe toujours sur le **septième degré** d'une gamme majeure. Par rapport à la tonique de départ l'intervalle est d'une **septième majeure.** Ex dans la gamme de Do majeur, le septième degré ou sensible est un Si. Il est à un intervalle de septième majeure par rapport à sa tonique. Ce Si finit la série de la gamme de Do majeur (Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si) Il est à un intervalle d'un **demi-ton** de la série suivante ainsi entre le Si septième degré de Do majeur et de nouveau le Do d'une nouvelle série il y a un demi-ton.
> De plus on remarque pour une gamme majeure que l'intervalle de **triton** est situé entre la sous dominante et la sensible. Dans notre exemple de la gamme de Do majeur, entre le Fa **la sous dominante (quatrième degré)** et le Si **la sensible (septième degré)** l'intervalle est celui d'une quarte augmentée dit de triton.

Les modes suite et fin _____

Les modes extraits de la gamme majeure (dièses)

		Jonien	Dorien	Phrygien	Lydien	Mixolydien	Aeolien	Locrien
		I	II	III	IV	V	VI	VII
C M	/	C M 7	D - 7	E – 7 b9	FM7#11	G 7	A – 7 b13	B - 7 5b
G M	1#	G M7	A - 7	B - 7 b9	C M7#11	D 7	E - 7 b13	F# - 7 5b
D M	2#	D M7	E - 7	F# - 7 b9	G M7#11	A 7	B - 7 b13	C# - 7 5b
A M	3#	A M7	B - 7	C# - 7 b9	D M7#11	E 7	F# - 7 b13	G# - 7 5b
E M	4#	E M7	F# - 7	G# - 7 b9	A M7#11	B 7	C# - 7 b13	D# - 7 5b
B M	5#	B M7	C# - 7	D# - 7 b9	E M7#11	F# 7	G# - 7 b13	A# - 7 5b
F# M	6#	F# M7	G# - 7	A# - 7 b9	B M7#11	C# 7	D# - 7 b13	E# - 7 5b
C# M	7#	C# M7	D# - 7	E# - 7 b9	F# M7#11	G# 7	A# - 7	B# - 7 5b

Les modes suite et fin

Les modes extraits de la gamme majeure (bémols)

		Jonien	Dorien	Phrygien	Lydien	Mixolydien	Aeolien	Locrien
		I	II	III	IV	V	VI	VII
C M	/	C M 7	D - 7	E - 7 b9	FM7#11	G 7	A - 7 b13	B - 7 5b
F M	1b	FM7	G - 7	A - 7 b9	Bb M7#11	C 7	D - 7 b13	E - 7 5b
Bb M	2b	Bb M7	C 7	D - 7 b9	Eb M7#11	F 7	G - 7 b13	A - 7 5b
Eb M	3b	Eb M7	F - 7	G - 7 b9	Ab M7#11	Bb 7	C - 7 b13	D - 7 5b
Ab M	4b	Ab M7	Bb - 7	C - 7 b9	Db M7#11	Eb 7	F - 7 b13	G - 7 5b
Db M	5b	Db M7	Eb - 7	F - 7 b9	Gb M7#11	Ab 7	Bb - 7 b13	C - 7 5b
Gb M	6b	Gb M7	Ab - 7	Bb - 7 b9	Cb M7#11	Db 7	Eb - 7 b13	F - 7 5b
Cb M	7b	Cb M7	Db - 7	Eb - 7 b9	Fb M7#11	Gb 7	Ab - 7 b13	Bb - 7 5b

Les modes suite et fin

Photo : Antoine Grimalt

DOMINIQUE BERTRAM

Par Bruno CHAZA

- **Bonjour Dominique, pourrais-tu nous parler de ton actualité et de tes projets ?**

Bonjour à tous et merci, amis bassistes et néanmoins musiciens, de me recevoir dans vos colonnes ! Mon actualité, c'est d'abord la tournée de Liane Foly, que nous avons commencée en Avril 2005 par l'enregistrement d'un album live au Casino de Paris. Liane est une amie de longue date et cette tournée est un pur bonheur musical et humain car nous sommes en … famille ! avec Jean-Yves et Pierre D'Angelo au piano et au sax, Hervé Brault à la guitare, Loïc Ponthieux à la batterie. Le spectacle est en deux parties dont une partie acoustique, où je joue de la contrebasse, et une partie plus électrique. J'ai aussi l'immense chance, parallèlement à cette tournée, d'accompagner Nicole Croisille dans son nouveau spectacle « Nougaro, le Jazz et moi ». Basé sur les chansons de Claude Nougaro, nous ne jouons pas moins de quatorze medley, arrangés par Aldo Franck au piano, aidé de Marc Chantereau à la batterie et aux percussions. Un merveilleux moment récemment « immortalisé » par un album live auquel participent André Ceccarelli, Marc Berthoumieux, Didier Lockwood, les frères Belmondo, Richard Galliano et quelques autres que l'immense talent de Nicole ne laisse pas indifférents…

«…J'ai commencé la musique, directement par la basse, en Mai 68, ça ne s'invente pas ! . Mon frère déjà guitariste m'ayant initié…»

D'autre part, je participe aussi à l'enregistrement d'albums de jeunes artistes et amis, auteurs compositeurs interprètes, comme Thierry Chazelles, Lili Cros ou Philippe Ferie, qui ont toute ma confiance mais hélas pas encore celle des médias, ridiculement auto formatés.

- **Avec le recul sur ton parcours quels ont été les musiciens qui t'ont réellement influencé, ceux que tu aurais aimé rencontrer ?**

J'ai commencé la musique directement par la basse, en Mai 68, ça ne s'invente pas ! Mon frère, déjà guitariste, m'ayant initié, mes véritables professeurs ont été Duck Dunn, bassiste d'Otis Redding dont je relevais toutes les parties de basse, et Jack Bruce, bassiste de Cream. À cette époque, l'émulation entre musiciens français et étrangers était très forte et j'ai assisté à beaucoup de concerts, marquant les débuts du jazz rock... Le niveau technique hallucinant des Américains nous motivait tout particulièrement et je rentrais toujours de ces concerts avec du pain sur la planche. Merci à Stanley, Anthony Jackson, Paul Jackson et bien d'autres.

«… Je suis depuis lors très intéressé par le jazz français, que je trouve en ce moment particulièrement créatif…»

Je suis, par la suite, devenu réellement fan de jazz rock avec Soft Machine, Miles Davis, Chick Coréa, Herbie Hancock, John Mac Laughlin, Weather Report et suis tout naturel-

Photo : Antoine Grimalt

Photo : Antoine Grimalt

lement rentré dans l'univers des groupes français jouant cette musique comme Zao, Yochk'o Seffer, Neffesh Music ou plus tard Magma. Je suis, depuis lors, très intéressé par le jazz français, que je trouve en ce moment particulièrement créatif, avec les quelques noms déjà cités plus haut, plus des gens comme Khalil Chahine avec qui je joue de temps en temps, Sylvain Luc, Jean-Marie Ecay, Etienne Mbappé, Antoine Hervé, Louis Winsberg. Globalement, je trouve le jazz français beaucoup moins formaté et donc… Cocorico !! Dans le milieu des années 70, l'arrivée de Jaco Pastorius au sein de Weather Report a été un grand choc, au point de défretter moi-même ma première Jazz Bass avec un tournevis !!. Dès le lendemain, je faisais la connaissance de Nicolas Petitbon, devenu depuis une grande figure de la lutherie française !.(Nicolas fabriquera en 1978 ma première basse 6 cordes que j'utilise dans Magma à Bobino)

- **Quels instruments utilises-tu ? As-tu une basse de prédilection ou est-ce que tu adoptes plusieurs instruments suivant les styles et les fonctions ?**

Côté matériel, je n'ai jamais été un collectionneur et après quelques années d'errance et d'endorsements divers, je me suis rendu compte que ma basse préférée était la Jazz Bass Fender. J'en ai trois, une frettée et une frettless 4 cordes de 1972, et une cinq cordes frettée de 1997, toutes trois passives, montées en Bartolini et Seymour Duncan. J'utilise aussi une Neuser 5 cordes mapple neck active qui sonne vraiment bien et qui est très… légère! J'ai aussi une Takamine B10 frettless, une Godin frettless et une Yamaha Motion montée en picolo, plus une vielle contrebasse française. Généralement, je travaille sur scène avec ma Neuser active branchée sur un préampli TLAudio 5051, plus la Takamine ou la contrebasse. En studio, j'utilise en plus mes Fender, tout cela selon les styles évidemment.

- **Ton passé musical en tant qu'étudiant vient de quel courant : Jazz, classique, autodidacte ?**

Côté études musicales, je suis autodidacte comme beaucoup de bassistes de ma génération. Les écoles de musique où l'on pouvait apprendre la basse électrique dans les années 70 étaient rares, voir inexistantes. L'apprentissage de la lecture a toujours été assez fastidieux pour moi et disons qu'avec le métier, je me débrouille plutôt bien. Techniquement, j'ai beaucoup travaillé les gammes et les modes et j'ai, de ce fait, une main gauche assez véloce (qu'hélas et c'est là qu'est l'os, ma main droite aurait tendance à ralentir !). Pour la main droite, j'ai aussi travaillé le médiator (je joue un peu de guitare) et bien sûr aussi le slap, bien que je n'en abuse pas.

- **Est-ce que la basse est pour toi l'instrument dédié au groove ou es-tu de ceux qui aiment prendre les chorus et le jeu en accords ?**

Ma façon de jouer ou de créer des lignes de basse est essentiellement basée sur le groove, disons la tournerie générale sur laquelle je rajoute des enrichissements harmoniques. Il faut savoir gérer le tempo, le groove (l'articulation), la dynamique (les nuances) et la longueur des notes.

- **Quels conseils donnerais-tu aux étudiants qui te lisent ?**

J'ai beaucoup travaillé avec des boîtes à rythme au début des années 80 et quand on arrive à groover sur ces machines, on a en général plus de problème de tempo ni de mise en place. C'est un travail que je conseille vivement. Le principe, une fois la mise en place acquise, est de toujours aller plus loin en terme d'articulation et de dynamique. C'est comme cela que l'on découvre son propre groove. J'attache aussi beaucoup d'importance au travail du corps dans le poids d'une note. Difficile de groover si ça ne vous donne pas envie ou si vous ne vous forcez pas à bouger ! Un certain investissement physique est nécessaire pour donner du poids aux inflexions.
Pour moi, le secret d'une partie de basse réussie est qu'elle se suffise en elle même, au niveau rythmique et surtout

«… Pour moi le secret d'une partie de basse réussie est qu'elle se suffise en elle même, au niveau rythmique et surtout mélodique…»

mélodique. Elle doit posséder sa propre logique et je dois pouvoir la « chanter ».

- **Quelles ont été les marches de ton évolution, ce qui t'a réellement permis d'avancer, certains musiciens, un livre d'étude particulier, la compréhension d'un standard, un déclic personnel, une façon particulière de travailler, etc… ?**

Mon évolution musicale passe évidemment par le Jazz, que je joue dans différentes formations, avec des gens comme mes amis Thierry Chauvet, Khalil Chanine, Franck Montbaylet, Frédéric Kakon et bien d'autres selon mes disponibilités. Je joue souvent dans un club à Paris, le Baiser Salé qui est mon centre d 'essai en vol depuis le début des années 80. L'endroit où je prends le plus de risques pour dépasser une certaine routine. J'adore prendre des solos sur des standards de jazz et j'essaye qu'ils soient le plus juste harmoniquement, le plus sensibles et expressifs possible. Adrénaline quand tu nous tiens ! C'est un travail de longue haleine, et je me sens tout petit devant une immense montagne, mais je ne pourrais m'en passer car j'en ressens réellement le besoin.

- **Dans quelle configuration es-tu le plus à l'aise : trio, quartet, studio ? Y-a-t-il, selon toi, une formule qui fait passer le mieux ce que tu as à dire ou est-ce suivant l'humeur ?**

J'aime toutes les formules, mais le quartet est ma préférée. Le plus dur étant le trio sans piano ou guitare, Sax basse,

«… Adrénaline quand tu nous tiens ! C'est un travail de longue haleine, et je me sens tout petit…»

batterie par exemple … J'ai déjà donné. Passionnant mais assez stressant !

- **As-tu un tempo, ton tempo privilégié, lequel ? Quelles sont les tonalités que tu apprécies et dans lesquelles tu navigues en lieu sûr ?**

J'affectionne tout particulièrement les tempi « groove » binaires ternaires autour de 92 à 100 à la noire, et je n'ai pas de tonalité préférée, bien que les tonalités « guitaristiques » soient plus faciles à jouer.

- **Sur quel album aimerais-tu que l'on t'écoute ? Demain, je veux acheter un Cd où tu joues, qu'est-ce que tu me conseilles ?**

J'ai deux albums qui représentent assez bien ma façon de penser et de jouer la basse. Tous deux d'ailleurs avec Manu Katche à la batterie.

Le concert de Michel Jonasz au Palais des sports (1985) et Véronique Sanson Olympia 89 Je remercie chaleureusement ces deux artistes de nous avoir laissé la bride sur le cou. Comme par hasard, on m'en parle encore très souvent. J'en suis pour ma part assez fier…

- **Quelles ont été les grandes récompenses de ton parcours de musicien, ce dont tu es le plus fier ?**

La grande récompense de mon parcours de musicien est de toujours être là, de travailler et de continuer à évoluer. Aujourd'hui, j'ai une vision un peu plus « mystique » dans le sens où notre façon de jouer représente ce que nous sommes humainement parlant, notre sensibilité. Je ne travaille plus que dans ce sens. La profondeur de cet art est incommensurable.

«… J'aime voyager et j'ai la chance de pouvoir découvrir le monde avec ma basse sur le dos…»

- **Si demain une fée se penchait sur ton berceau, et te donnait la possibilité de jouer avec des musiciens contemporains ou non, avec quelle équipe de rêve aimerais-tu te retrouver ?**

Photo : Antoine Grimalt

Si une fée se penchait sur mon berceau, je lui demanderais de jouer avec Miles ou Sting … rien que ça. Gageons qu'il y aurait beaucoup de monde et que la file serait longue !!

- **La musique rime souvent avec déplacements, rencontres, moments forts, que ce soit avec des personnalités musicales ou extra-musicales, qu'est ce qui t'a marqué le plus, la découverte d'un pays, d'une culture, d'une personnalité, d'une façon de penser ? Qu'est ce qui a dépassé le cadre de la musique et qui t'a enrichi ?**

J'aime voyager et j'ai la chance de pouvoir découvrir le monde avec ma basse sur le dos. C'est mieux qu'une kalachnikov! La fraternité des musiciens est universelle et l'enrichissement permanent. J'ai déjà fait beaucoup de rencontres marquantes musicalement, des Gnawas du Maroc aux musiciens malgaches, de Christian Vander à Patrick Bruel en passant par Michel Jonasz. L'important, c'est aussi les rencontres à venir. La musique est là pour faire plaisir et se faire plaisir ! Elle m'aura appris à ne pas être sectaire ou routinier. Je l'en remercie.

«… le ZAM : Une révolution dans le son avec une idée simple. Je ne peux plus m'en passer…»

- **Peux-tu nous décrire une semaine type de ta vie de musicien, cours, séances répétitions, composition, travail personnel ?**

Il n'y a pas de semaine ou d'horaire type dans ma vie puisqu'il n'y a pas de routine. Je peux soit être en tournée, en studio, en répétition, en télé ou chez moi dans mon studio pour travailler la contrebasse ou la basse et composer. Je

«… Je rêve grâce à Internet de pouvoir jouer de chez moi en direct avec des musiciens du monde entier…»

travaille l'improvisation avec la MAO et je connais Performer, Logic ou Protools. J'adore la réalisation, le mix et le son. A ce propos, nous allons bientôt, avec mes amis Franck Bedez, jeune bassiste très doué, et Philippe Sutter, électronicien de génie, commercialiser un accessoire pour basse électrique active et guitare électroacoustique, le ZAM. Une révolution dans le son avec une idée simple. Je ne peux plus m'en passer. A suivre, je vous donnerai bientôt des nouvelles.

- **On sait tous que la gestion du quotidien prend énormément de temps sur l'instrument mais te reste-t-il du temps pour assouvir d'autres passions ?**

Je suis passionné par la technologie et la science et, à part la lecture, notamment de magazines scientifiques, je m'intéresse depuis quelques années à l'ufologie …. à la suite

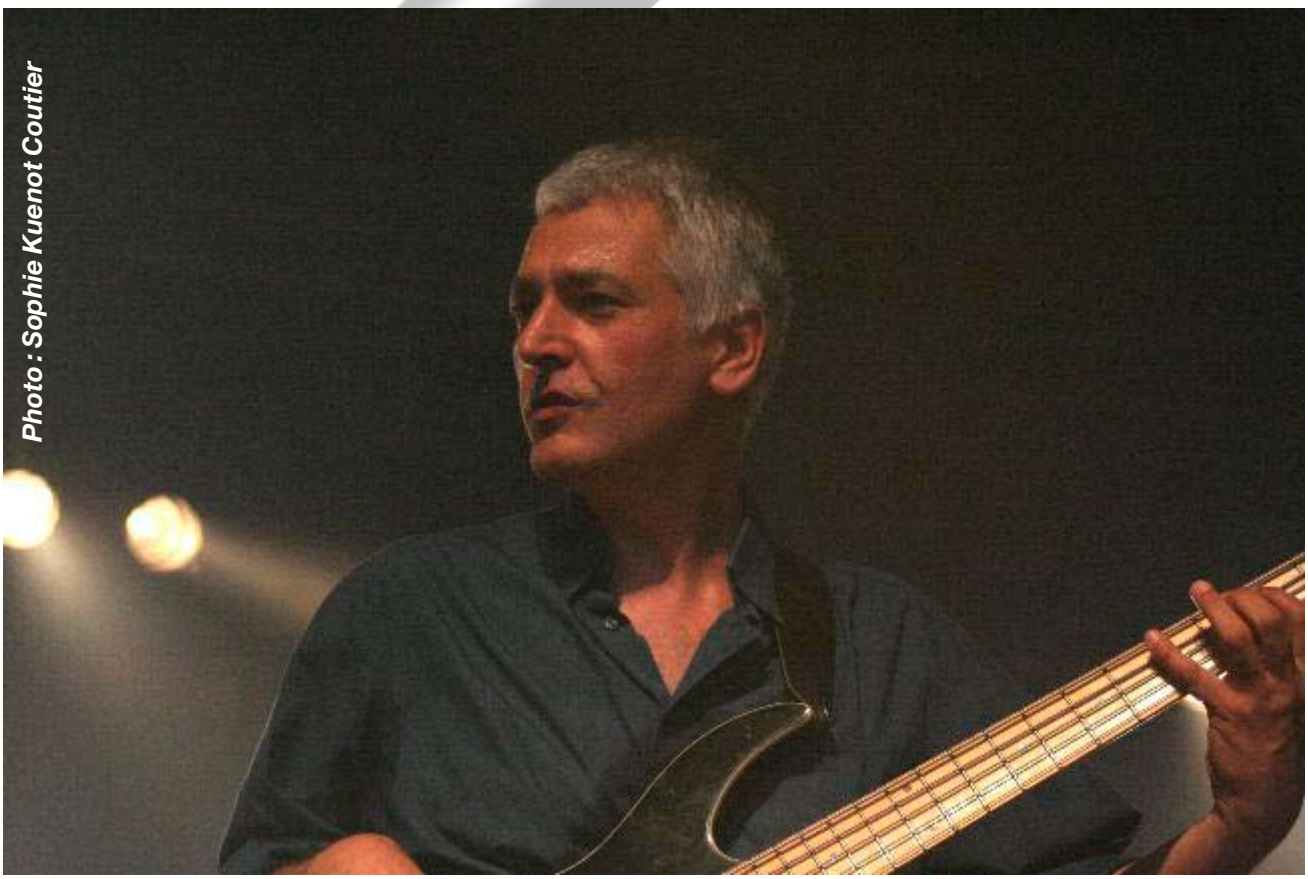


Photo : Sophie Kuenot Coutier

Photo : Antoine Grimalt

d'une observation pour le moins troublante. C'est un univers passionnant, facile à découvrir grâce à un moteur de recherche en tapant par exemple ovni, CNRS, comme je l'ai fait ….. Surprenant !

- **La crise du disque, l'individualisme des professionnels, le formatage des musiques, est-ce que tu penses que la pente est irréversible ou est-ce que tu entrevois des solutions ?**

La crise du disque est surtout une crise des médias. La musique n'est valorisée qu'en terme d'audimat et les télévisions imposent un nivellement vers le bas qui se répercute dans les maisons de disques, elles même aux prises avec les avancées technologiques comme le téléchargement. Les chaînes

«… Comme Hendrix à Woodstock, les musiciens militent en général pour la paix dans le monde …»

et radios formatent leurs propres artistes et touchent sur tous les tableaux. Dans ces conditions, il y a moins de place pour la promotion d'auteurs compositeurs interprètes différents et originaux, d'où l'appauvrissement constaté. Il faut faire confiance au public qui, je l'espère, se lassera assez vite et en profiter pour aider à produire, en se faisant plaisir, ces artistes de qualité qui nous font défaut. Tout en soutenant les labels indépendants qui résistent courageusement. Internet est là maintenant pour assurer la diversité.

- **Dans le même genre de question, penses-tu qu'Internet soit une ouverture de plus pour le musicien ou crois-tu, à l'inverse, que la toile va nous isoler encore plus ?**

Je rêve, grâce à Internet, de pouvoir jouer de chez moi en direct avec des musiciens du monde entier. Je pense qu'on n'en est pas très loin et on brûlera moins de kérosène. Bien sûr, le plus dur sera de prendre l'apéro chacun de son côté ! Le groove mondial est pour bientôt !

- **Sans rentrer dans un haut débat philosophique, penses-tu que le musicien a son mot à dire face aux cris d'alarme que la planète émet un peu partout, réchauffement, conflits, course à la productivité ? Ou penses-tu, au contraire, que le musicien doive rester dans sa bulle et ne pas pratiquer le mélange des genres ?**

Comme Hendrix à Woodstock, les musiciens militent en général pour la paix dans le monde, le refus de la violence ou le respect de la planète. Je ne déroge pas à cette règle. Le monde musical est très consensuel sur ce sujet, et j'en suis ravi.

Haut les basses
Merci et amitiés à tous
Dominique Bertram

Photo : Antoine Grimalt

À Basses Ourdies

Par Yves Carbonne

«Detachment»

Duo Michael Manring & Yves Carbonne, extrait de l'album «Carbonne- Di Piazza - Manring»

Michael Manring: basse 4 cordes fretless (accord standard), EBow (archet électronique)

Yves Carbonne: basse 6 cordes fretless (accord standard)

Dans l'introduction (rubato), Yves joue les accords en combinant basses et harmoniques, Michael improvise à l'ebow.

Ensuite, Michael joue les accords (basses & harmoniques) et Yves le thème.

Puis Michael improvise, Yves joue les accords (basses et harmoniques).

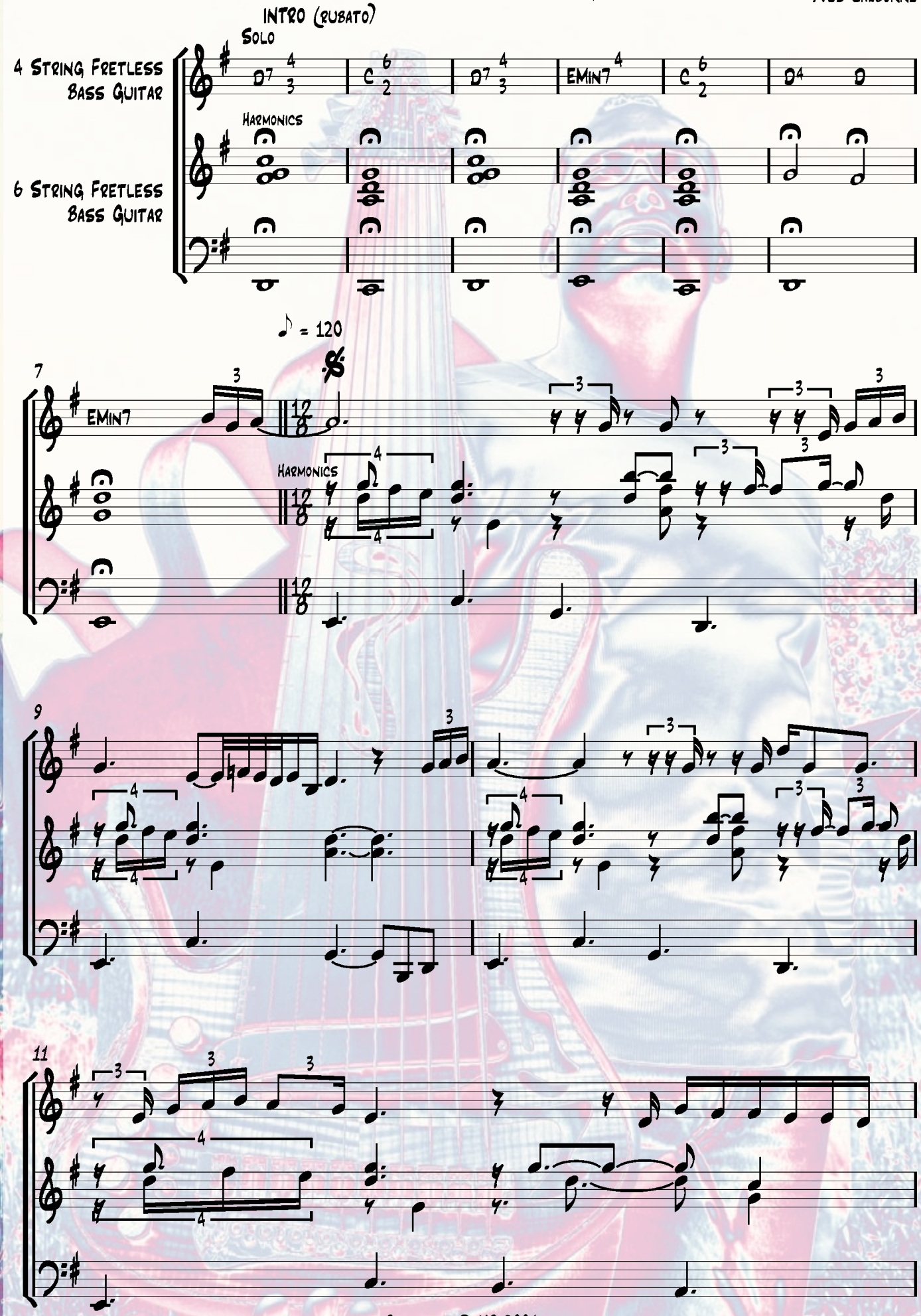
Retour au thème (Yves mélodie, Michael accords).

Ce thème est très relax, prendre le temps de bien faire sonner les harmoniques. Jouez la mélodie avec beaucoup d'expressivité, en soignant bien le phrasé.

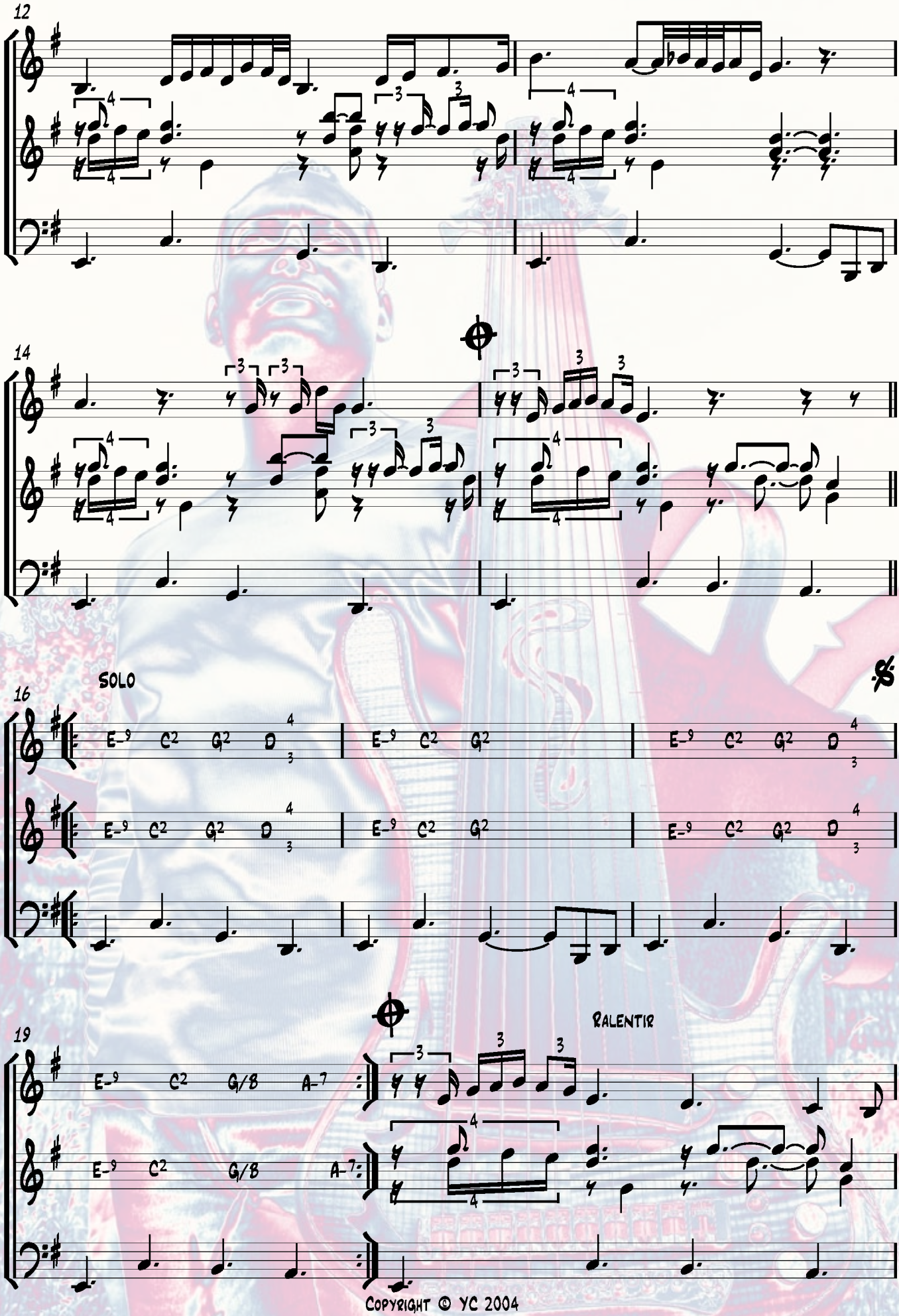
Detachment

As played in "Carbonne Di Piazza Manring"

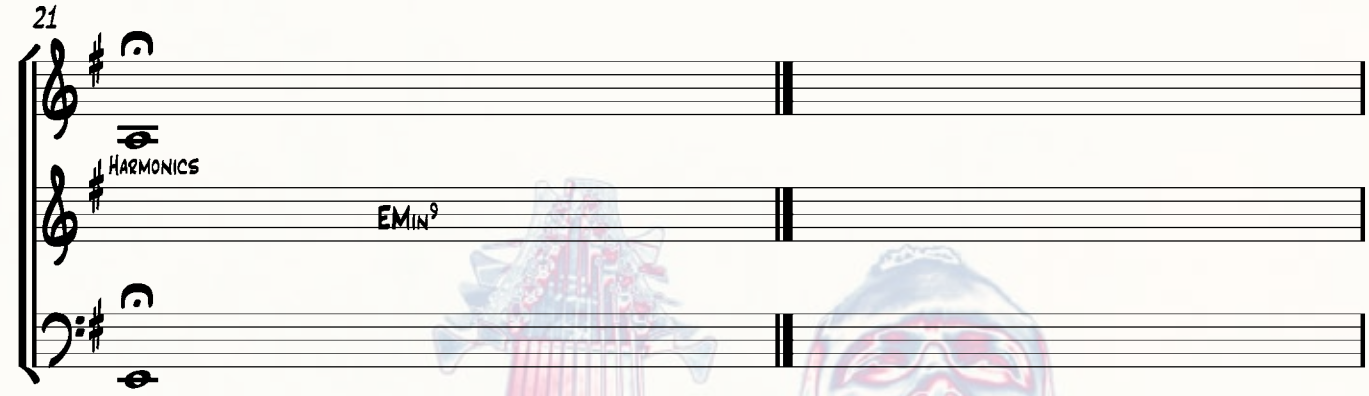
Yves Carbonne



Copyright © YC 2004



COPYRIGHT © YC 2004



http://www.manthing.com
http://www.myspace.com/yvescarbonne
http://www.yvescarbonne.com
http://www.cdbaby.com/mcdipiazza
http://www.low-range.org

Bric à Baffle

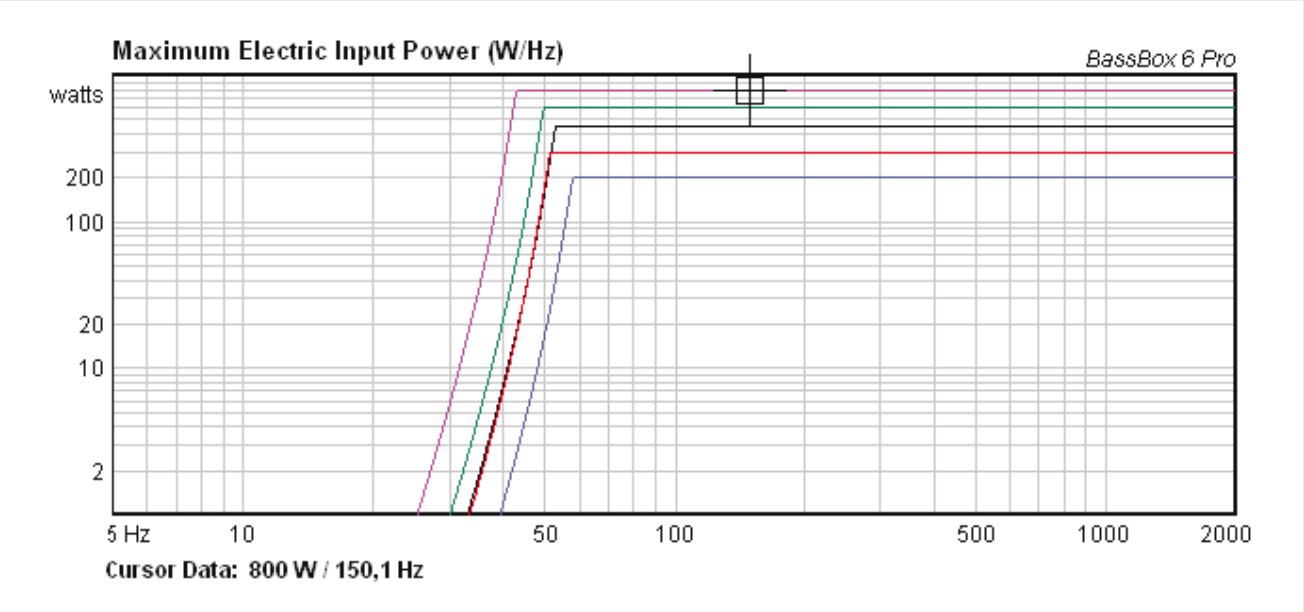
Par Bruno Bourrien

LES HAUT PARLEURS

En ces temps pour le moins « abracadabrantesques* », un minimum de cohérence fait toujours un grand bien pour l'esprit. Ainsi BasseTension proposant un entretien sur la chaîne du son (câbles, amplificateurs, préamplificateurs et baffles), il me semble judicieux de proposer quelques exemples appuyant ces propos fort intéressants. L'objectif ici sera de constater les différences induites par le rendement ou la tenue en puissance des haut-parleurs ; et de quelques autres paramètres utiles à la compréhension du fonctionnement et des limites de son matériel.

1. Puissance acoustique ou « SPL ».

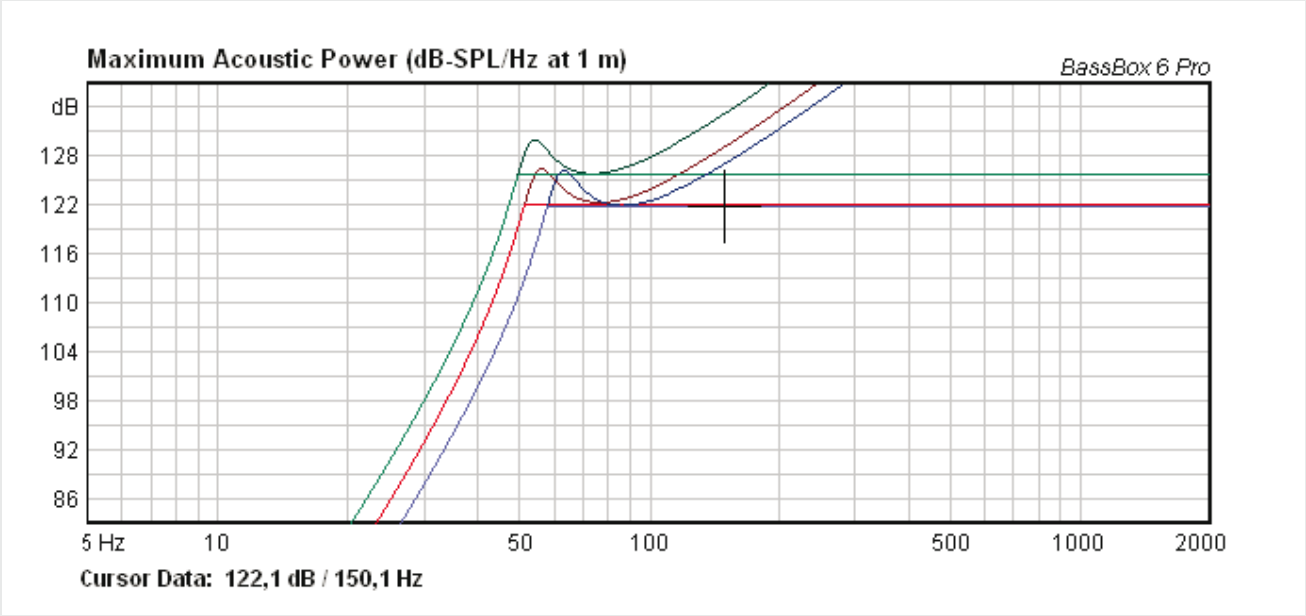
Ceci concerne le rendement et sa mise en rapport avec la tenue en puissance électrique et mécanique des haut-parleurs (qu'on appellera « HP » pour faire plus vite). Ces deux derniers paramètres conditionnent le bon ou le mauvais comportement des HP dans le grave.
Un HP peut par exemple tenir une puissance donnée à 200 hertz, mais si sa tenue mécanique fait qu'il ne tiendra pas 50% de cette puissance à 70 hertz, peut-on pour autant penser qu'il reste utile pour la guitare Basse. On verra que ceci peut être sujet à interprétation. Mais quelle est l'influence concrète du rendement sur le résultat sono re ? Pour le savoir, regardons et comparons quelques HP de marques différentes. Ces derniers sont tous des HP des 38 cm et de marque Eminence, JBL, Monacor, Audax ou BC Speakers. Sachez toutefois que d'autres marques sont disponibles et dignes d'intérêt. Pour la démonstration, chacun a été chargé de manière optimale afin de bien montrer ses limites. Leur caisse a donc un volume et un accord (évent) calé pour optimiser leur comportement mécanique dans le grave. Ils pourraient tous descendre plus bas mais au détriment de leur tenue en puissance, ce qui n'est pas l'objectif ici.

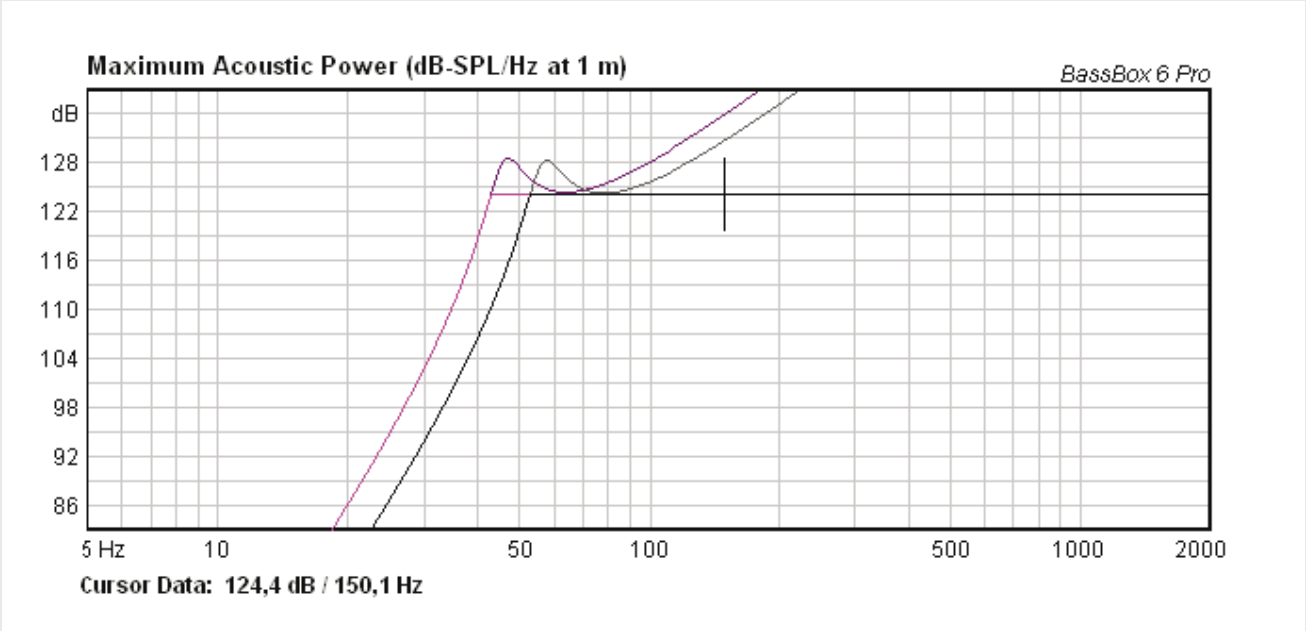


Si on observe ce graphique, on constate clairement que la puissance électrique varie ici du simple au quadruple. Ce qui laisserait penser que le HP bleu (un JBL E140) est beaucoup moins puissant que le HP mauve (un BC 15NW100). Entre ces deux extrêmes se tiennent le rouge (un Monacor sp38a300pa), le noir (un Eminence KAPPALITE 3015) et le vert (un BC 15NW76).

Les deux schémas (pour faciliter la lecture) suivants clarifient énormément la situation. En effet ils tiennent compte à la fois de la puissance électrique et du rendement des HP. Ce qui dans certains cas changent drastiquement la situation.

Note : les courbes en U au dessus des droites montrent la limite mécanique des HP. Cette dernière est supérieure à leur limite électrique. Ils fonctionnent donc ici en pleine possession de leurs moyens.



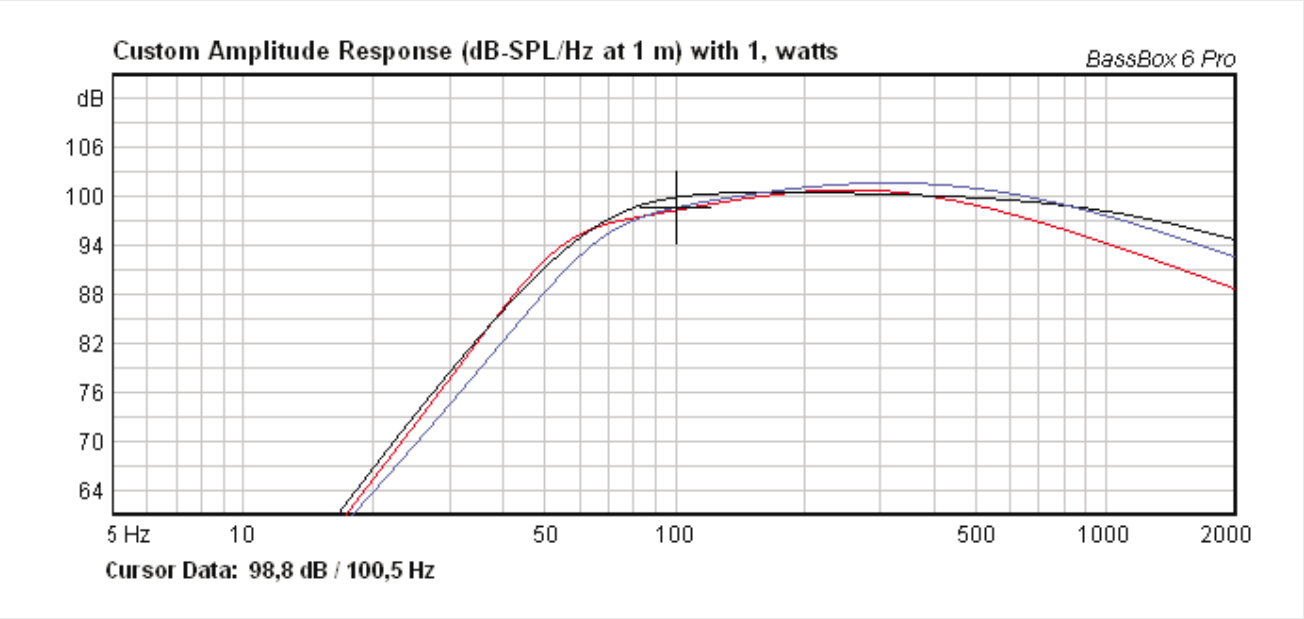


On peut former trois groupes :

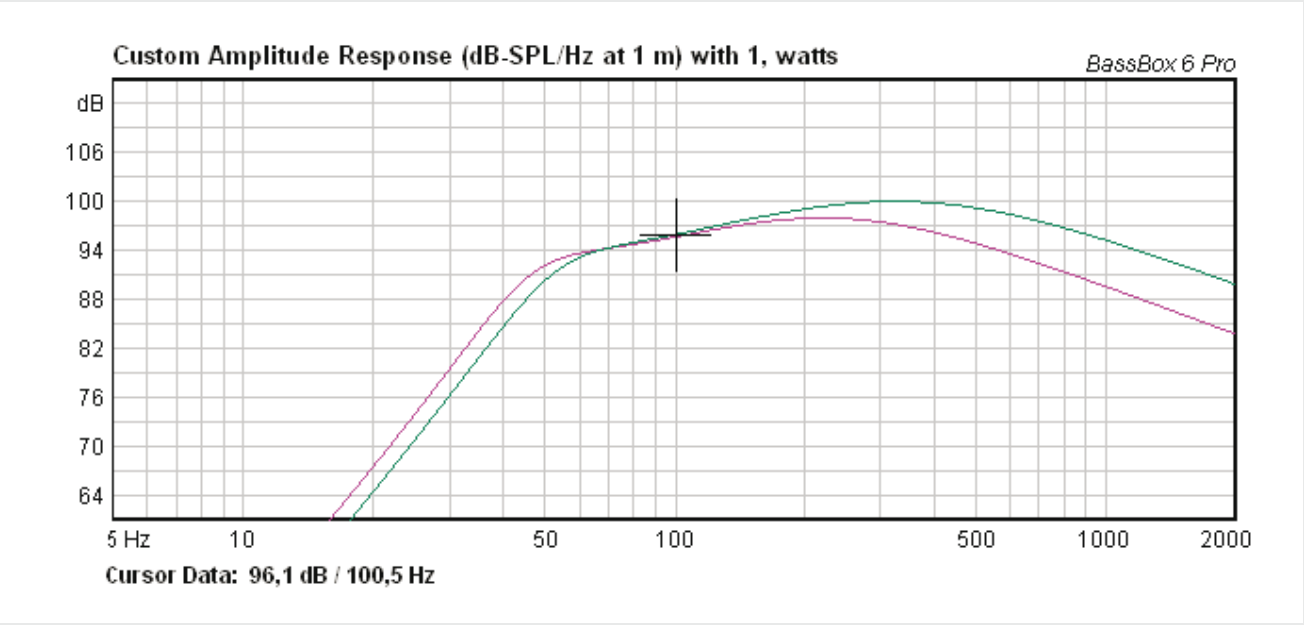
- le premier composé des HP bleu et rouge atteignant environ 122 dB.
- le second composé des HP noir et mauve atteignant 124 dB.
- Enfin le vert, « droit dans ses bottes* », cara cole en tête à 126 dB.

La première remarque concerne le fait que le bleu et le mauve ne sont finalement séparés que de 4 dB. Un peu plus de deux fois plus fort acoustiquement. Mais pour ce faire il faut au HP mauve une puissance supérieure de 600 watts à celle du HP bleu ! Cela relativise la puissance subjective du bestiau. Cela signifie que si votre ampli ne fournit pas plus de 200 watts, le bleu fournira plus de niveau sonore que le mauve.

Afin d'affiner cette « relativité » des puissances électriques, regardons (maintenant sur plusieurs schémas pour faciliter la lecture) ce qu'ils donnent pour un watt. La fréquence de 100 Hertz servira de référence.



Dans ce premier groupe, on retrouve le noir (Eminence) qui culmine à 100 dB / 1 watt à la fréquence de 100 Hz. Le bleu (JBL) atteint près de 99 dB / 1 watt et le rouge (Monacor) atteint 98,4 dB. Cela signifie par exemple que le JBL fournit un niveau acoustique de 98,8 dB exactement pour une puissance envoyée par l'ampli de 1 watt (ou 2,83 volts sous 8 ohms).

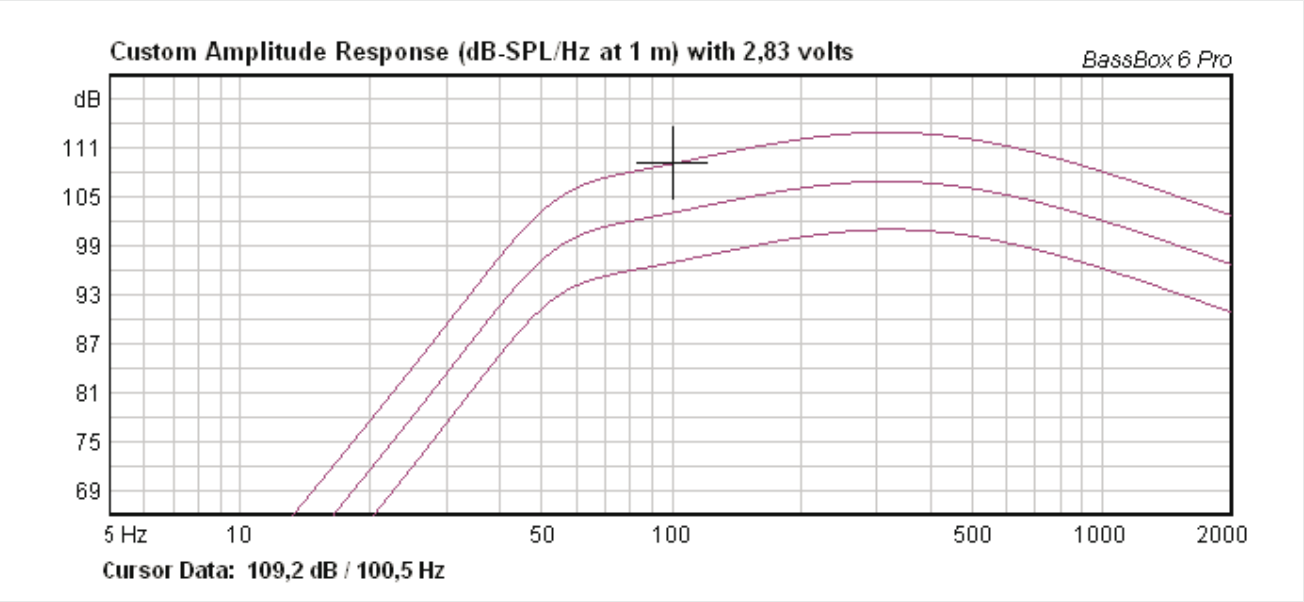


Dans le second groupe, le mauve et le vert atteignent 96 dB / 1 watt à 100 Hz. Tout deux sont pourtant les plus puissants puisqu'ils affichent respectivement 800 et 600 watts. La raison est qu'ils sont plus pensés pour descendre plus bas en fréquence que les trois autres HP. Ce qui implique des paramètres mécaniques et électriques un peu différents et donc un rendement inférieur.

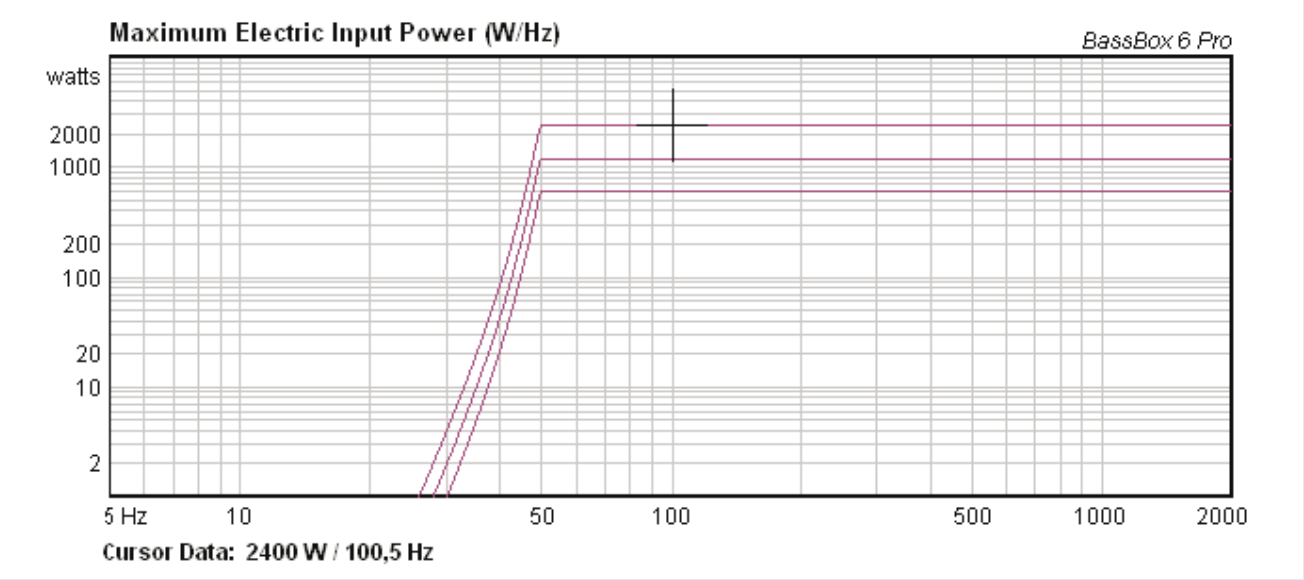
2. Exemple de cumul.

Afin de montrer graphiquement les propos de Mr Philippe Collet au sujet du cumul de caisson de basse dans le contexte de sonorisation de haute puissance, voici une petite démonstration : le BC Speaker vert (15NW76) est présenté ici sous trois configurations.

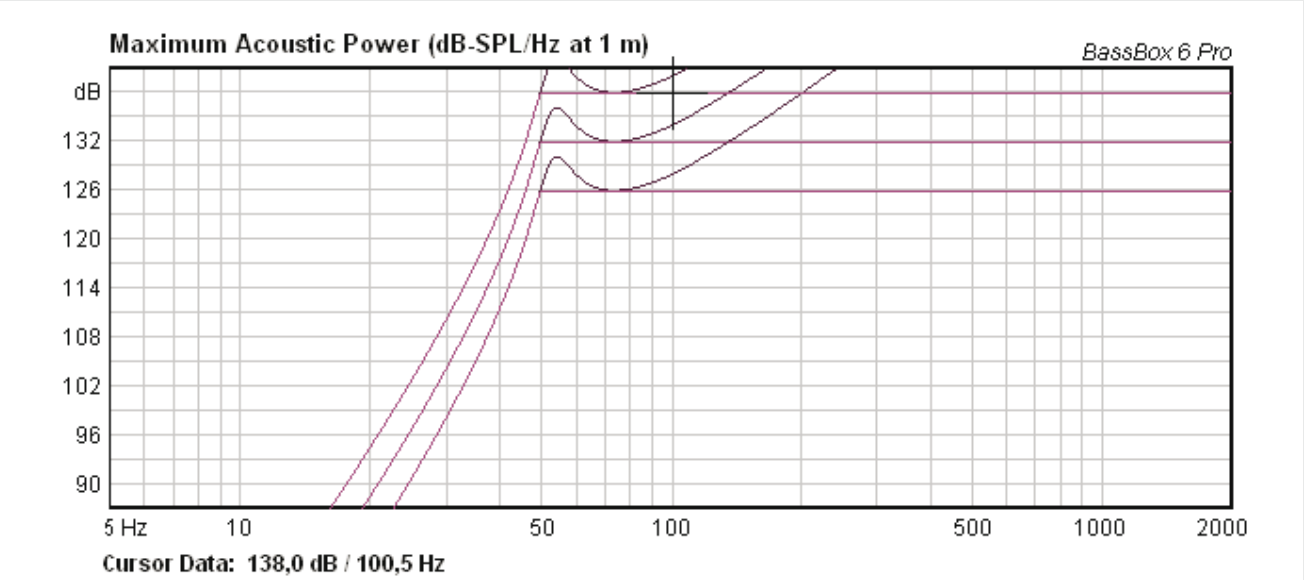
- Un seul HP, impédance de 8 ohms.
- Deux HP montés dans deux baffles séparés et en parallèle, l'impédance descend à 4 ohms.
- Quatre HP montés dans quatre baffles séparés et en parallèle, d'où une impédance de 2 ohms.



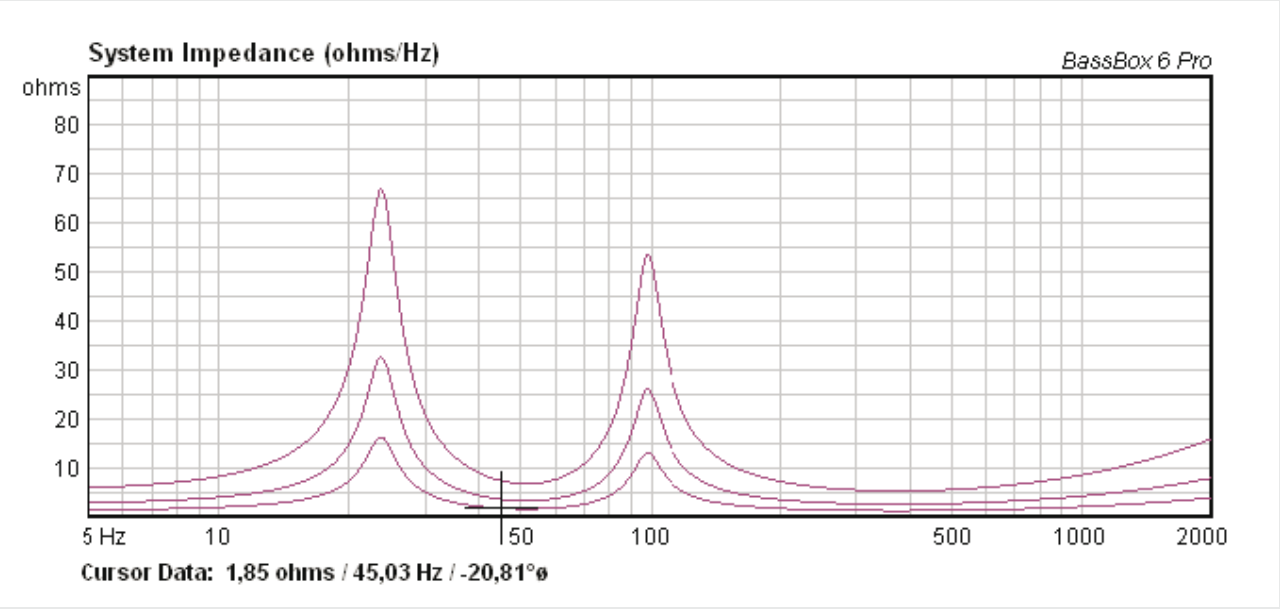
La pression sonore de 97 dB à 100 Hz dans le premier cas pour 1 watt (2,83 volts sous 8 ohms) passe à 103 dB pour 2 watts (2,83 volts sous 4 ohms) puis à 109 dB pour 4 watts (2,83 volts sous 2 ohms). Autant dire tout de suite qu'il n'est pas possible de trouver un seul 15 pouce pouvant faire cela tout seul…



La puissance nécessaire pour faire bouger tout ce petit monde passe de 600 watts / 8 ohms à 1200 watts / 4 ohms et enfin à 2400 watts / 2 ohms, Plusieurs bonnes marques d'ampli de sonorisation proposent ce type de capacité, voire beaucoup plus si besoin.



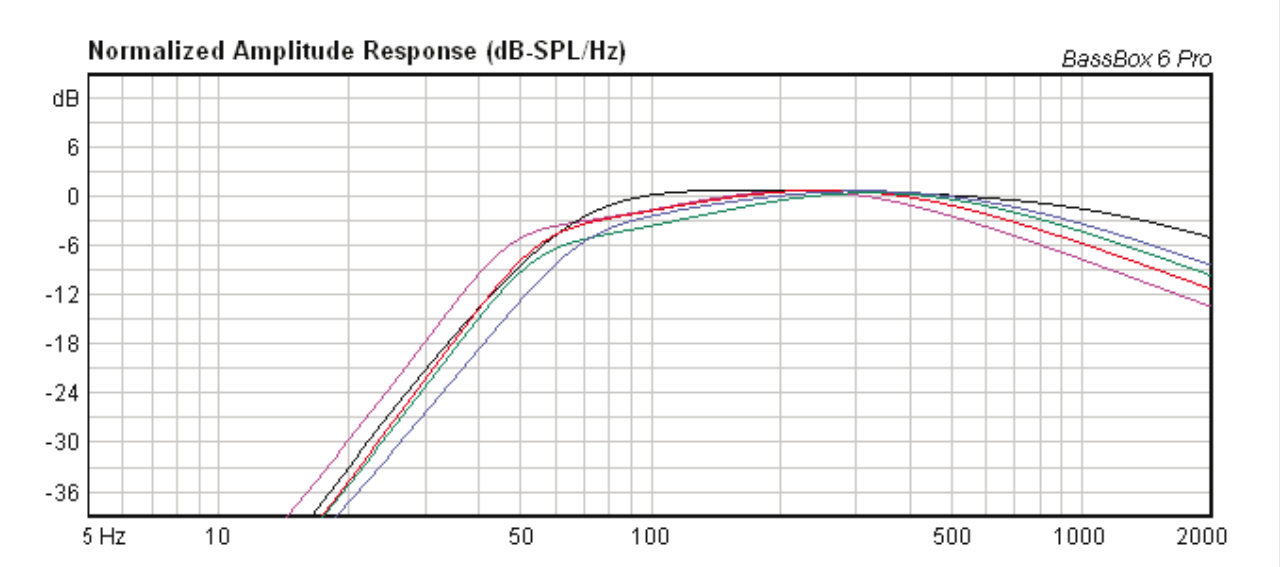
Le niveau SPL d'un seul HP passe de 126 dB à 132 dB (+6 dB) avec deux HP puis à un Terrible 138 dB (+12 dB) avec quatre HP…



Comme prévu, l'impédance se divise par deux à chaque doublement du nombre de HP.

3. Réponse dans le grave, rapidité.

La puissance acoustique n'est bien sûr (et heureusement) le seul paramètre de jugement de la qualité d'un HP. Son adaptation à la fonction qu'on lui destine est au moins aussi importante. Parmi les autres points intéressants figurent en bonne place la fréquence de coupure du tandem HP / caisse ; le fameux -3 dB ; et aussi la vitesse d'établissement des fréquences graves qui détermineront la capacité dynamique du baffle.
Comparons les maintenant au niveau de leur capacité (dans les charges décrites plus haut, pas dans l'absolu) à « faire du grave ». Les schémas sont calibrés à 0 dB et les HP sont donc tous sur le même plan.



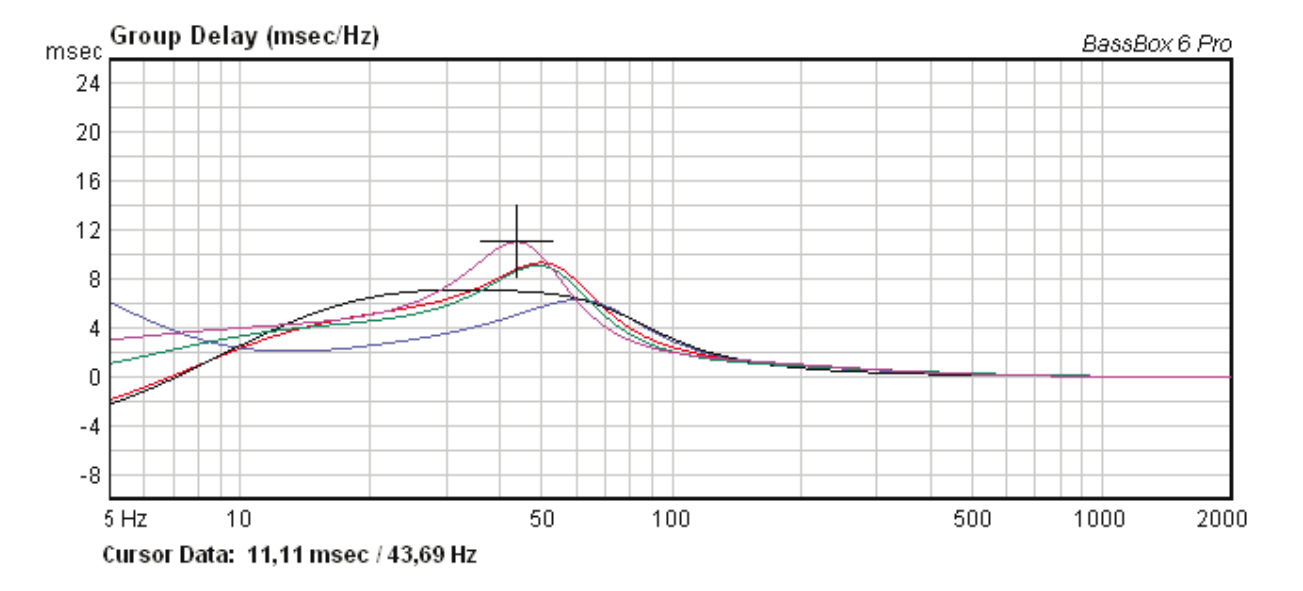
Description :

- Le HP mauve (BC Speakers de 800 watts) affiche -3 dB à 67,6 Hz. C'est du costaud.
- Le HP noir (Eminence de 450 watts) affiche -3 dB à 66,7 Hz mais présente un comportement très différent des ses frères avec une énergie entre 80 et 150 Hz bien plus importante. La conséquence est un son présentant plus de « boulet » dans le grave mais une sensation d'infra moins présente. Une Basse « trapue ».
- Le HP rouge (Monacor de 300 watts) n'est pas loin derrière avec un -3 dB à 72,8 Hz plutôt équilibré.
- Le HP bleu (JBL de 200 watts) affiche -3 dB à 88,4 Hz. C'est moins, le son sera plus sec mais aussi plus précis.
- Le HP vert (BC Speakers de 600 watts) est comme le noir plus particulier puisqu'il s'il affiche une réponse similaire au HP rouge, il le fait avec un déficit de près de 2 dB. Son -3 dB à 111 dB semble faire pale figure. Mais la courbe chute tellement lentement que sa réponse dans le grave reste très importante. Rappelez-vous qu'il culmine au dessus du lot avec 126 dB de SPL et ce jusqu'à 50 Hz. Ce qui finalement lui donne une potentielle première place pour peu que l'amplificateur suive. Le rendu sonore sera très dégraissé, mais avec un infra bien audible et une

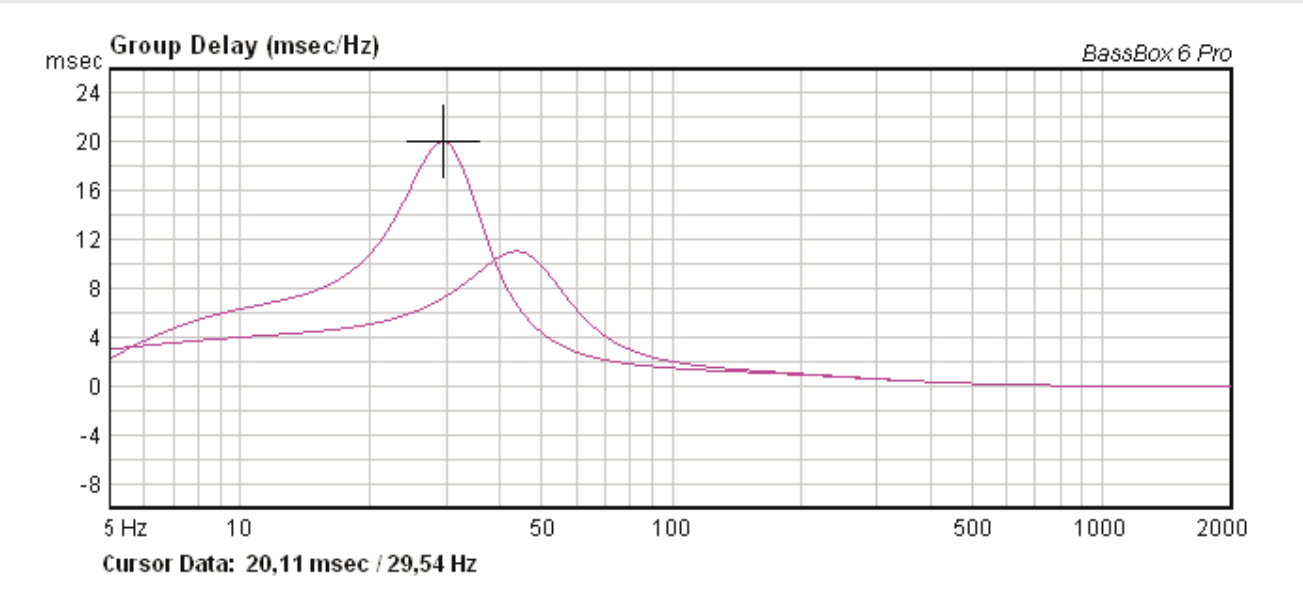
forte capacité à être « boosté » dans le bas.

Ainsi on constate la totale adéquation des ces résultats avec le premier schéma de l'article : les fréquences de coupure correspondent bien avec la chute de la tenue en puissance en fonction des HP.

Un autre paramètre intéressant est le méconnu « délai de groupe ». Ce terme décrit le délai séparant l'entrée d'une fréquence dans le tandem HP/ caisse de sa sortie. Plus on descend dans le grave et plus le délai est important. Un baffle doté d'un mauvais délai de groupe (très important ou présentant un pic important) répondra moins bien et sonnera plus mou.

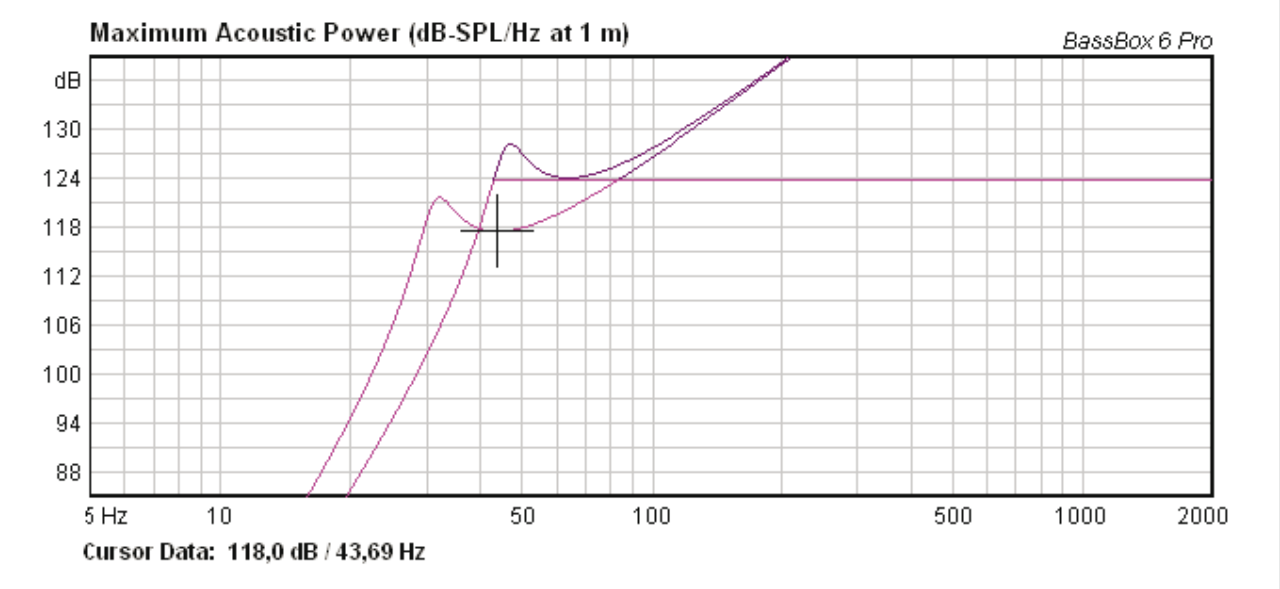


Dans tous les cas, le délai est raisonnable. Le rouge et le bleu sont presque identiques. Le mauve présente un retard plus important et le bleu est très bon (JBL… il n'y a pas de secret). Le noir se fait encore remarquer avec un retard de groupe à la fois bon et équilibré.



Pour bien comprendre, voici un exemple montrant le BC Speakers mauve chargé dans deux caisses différentes :

- La première que vous reconnaissez, avec une caisse de 45 litres accordée à 46 Hz.
- La seconde avec une caisse de 85 litres accordée à 31 Hz et destinée à donner un infra grave très présent. On constate un retard de groupe décalé vers le bas de 15 Hz mais aussi deux fois plus long. Le résultat donnant un Si grave plus puissant mais aussi moins percutant. Un boost du grave autour de 30 à 40 Hz trop important créera un traînage alourdissant le son, même si les fréquences au dessus de 40 Hz seront avantagées.



On voit ici que la charge du second exemple implique une tenue en puissance plus faible du HP, 118 dB au lieu de 124 dB à 44 Hz soient 6 dB de moins (cela équivaut à une tenue de 183 watts à 44 Hz au lieu de 800 dans le premier cas). Cette chute de capacité est la conséquence de la sollicitation mécanique beaucoup forte du HP dans les basses fréquences. La remontée à 31 Hz correspond à l'énergie transmise par l'évent de la charge Bass Reflex qui vient se cumuler au rayonnement du HP lui-même.

Si on accepte la chute de niveau sonore, qui n'est pas catastrophique, la seconde possibilité permet une exploration du grave beaucoup plus importante. C'est une question de choix, voire de style musical tout simplement.

Bruno Bourrien.

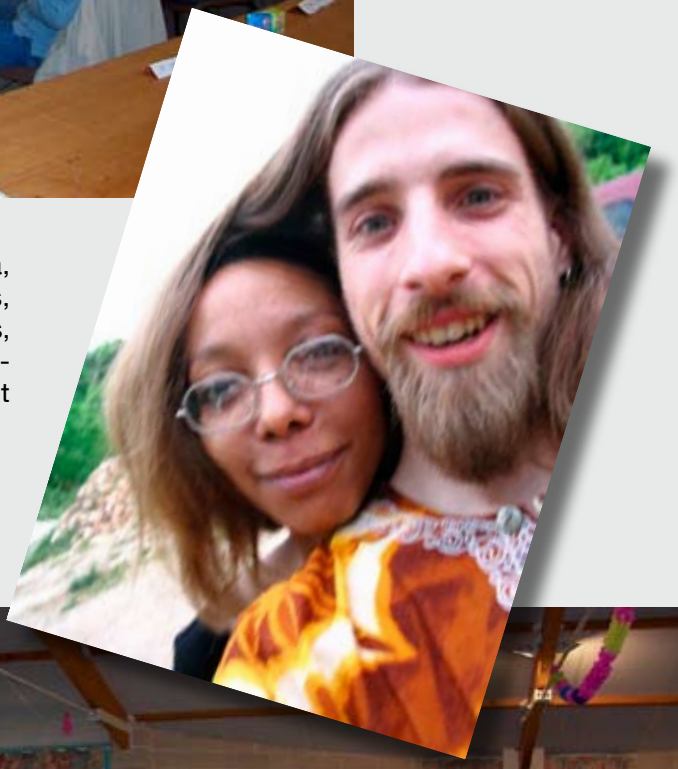
*** en français dans le texte.**

A suivre ...

Master-class du 7 mai dans le Lot

Par Raymond MATHIEU

Un objectif supplémentaire que l'association Passion Basse electrique s'était fixé a été atteint et on peut parler de transformation réussie. Les participants qui venaient de loin sont arrivés le samedi. Ils ont eu du flair puisqu'on a fait la fête pour l'anniversaire du Président le soir même !!!



Ambiance hyper-sympa, conversations agréables, plaisanteries au rendez-vous, tout cela agrémenté d'un buffet bien garni… La nuit fut courte !!!

Le dimanche, dès 10 heures, tout le monde était quand même sur le pont. Le master-class se déroulait dans la salle des fêtes du petit village de Montdoumerc, accueillante à souhait. Bruno Chaza a dispensé plus de trois heures de cours très soutenu qui a conquis son auditoire en alternant l'individuel et le collectif. Par exemple, lorsqu'il a abordé l'improvisation, il a donné quelques ficelles aux participants puis chacun a improvisé sur un thème donné. Tous grattaient avec enthousiasme et les basses résonnaient allègrement.

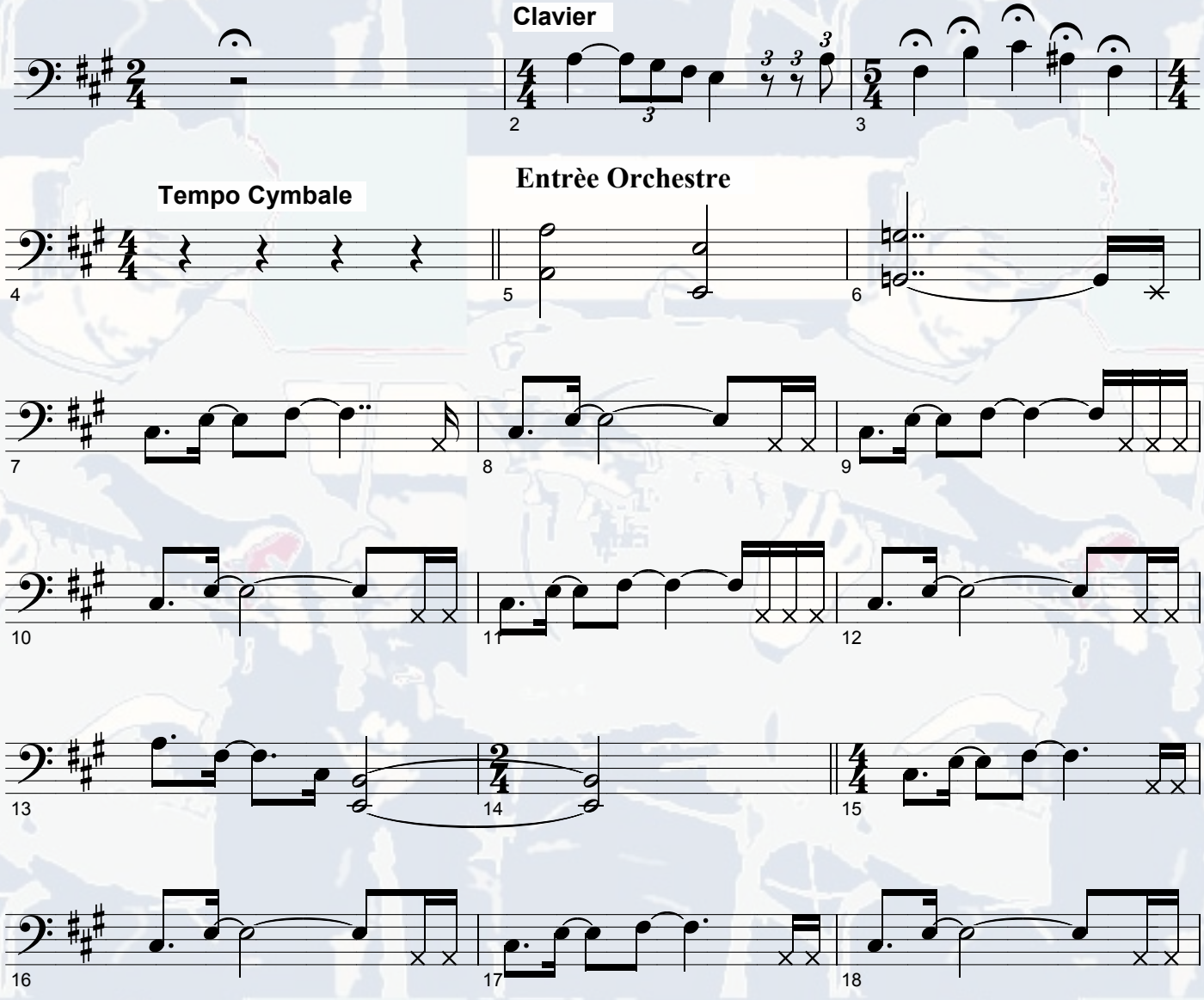
Ce master nous a donné la chance de nous rencontrer et de mettre des visages sur les pseudos du forum. On a, encore plus qu'avant, l'impression de faire partie d'une grande famille ! A renouveler pour agrandir le cercle… !!!

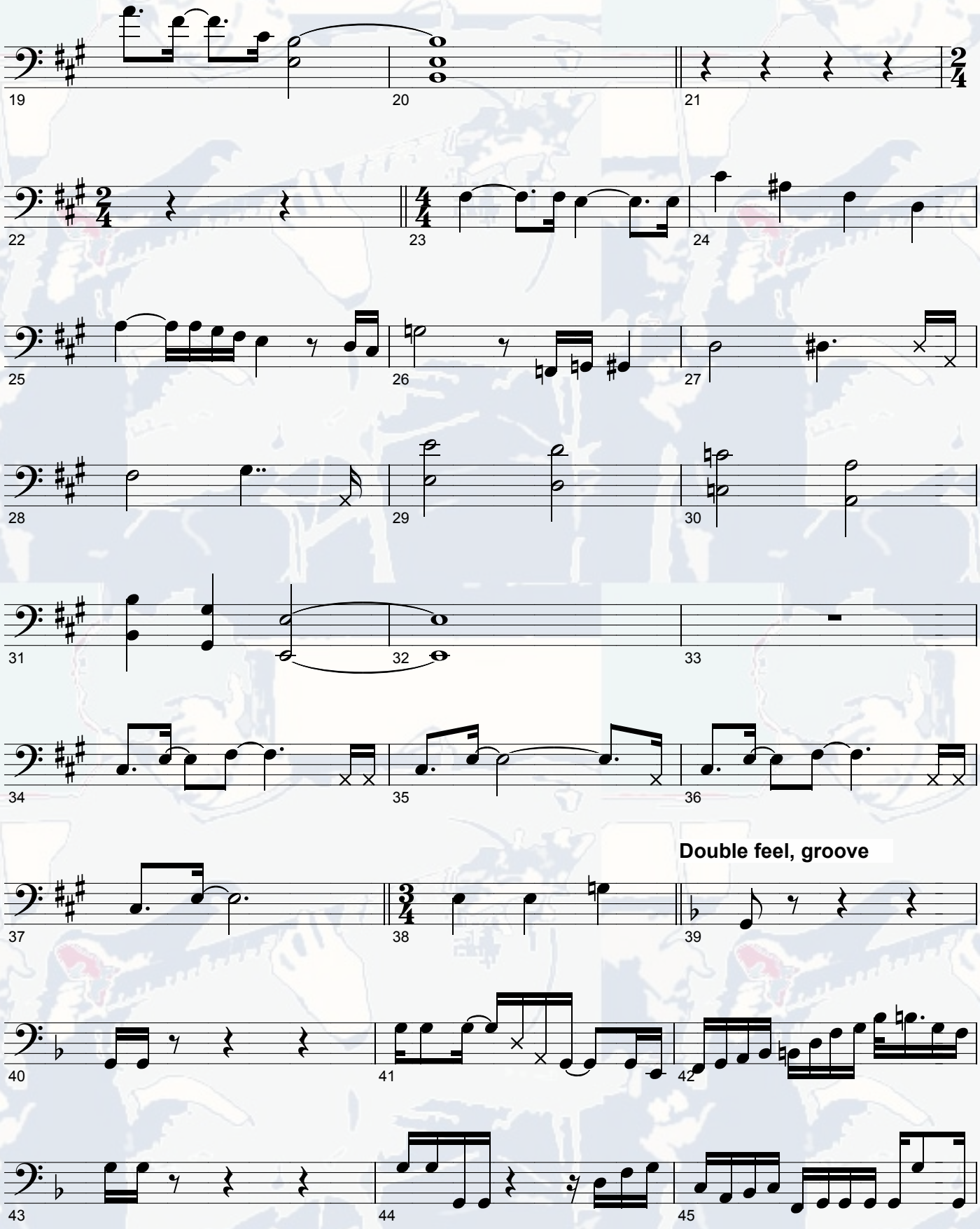
MASTER BASS

Par Bruno CHAZA

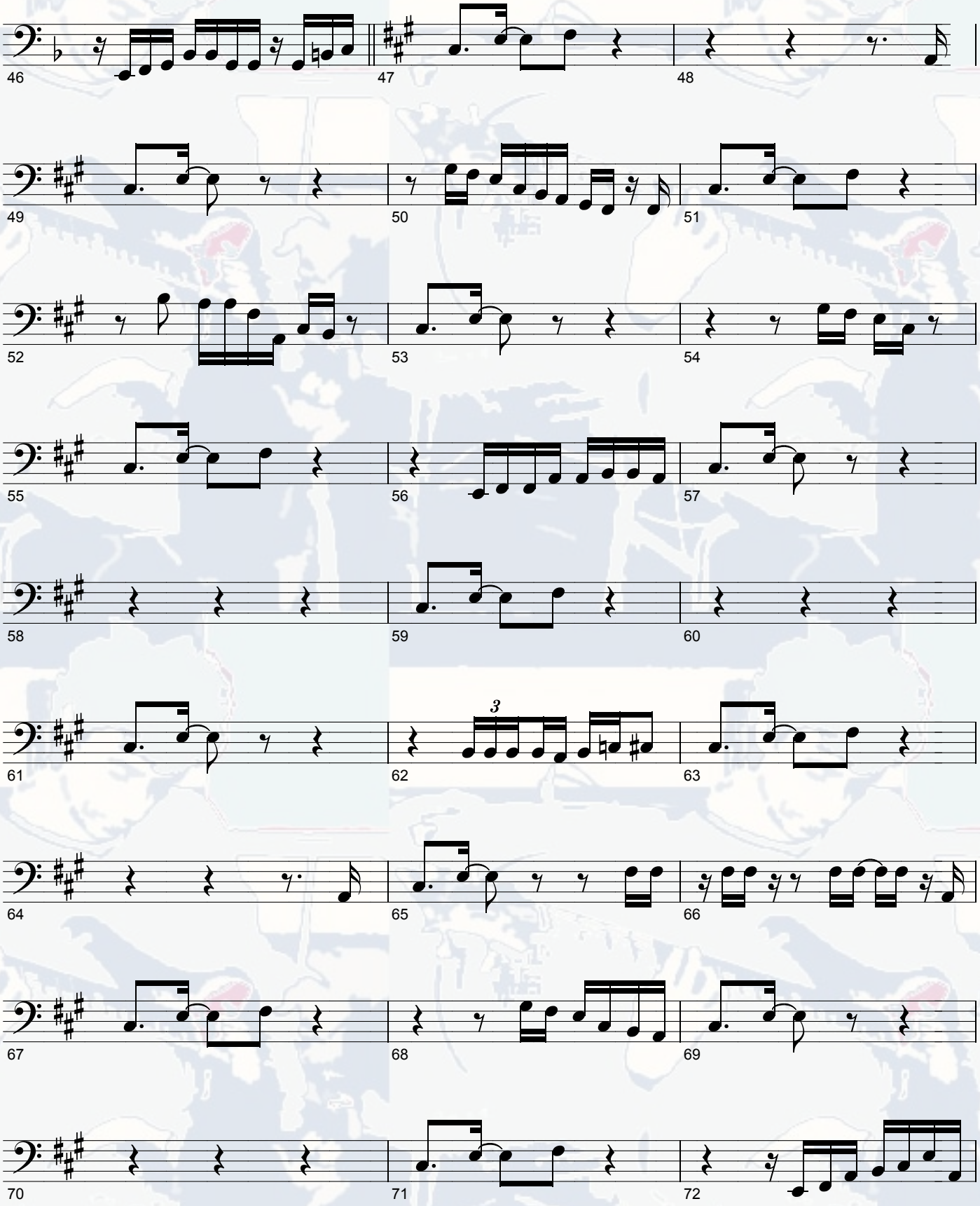
MARGAUX

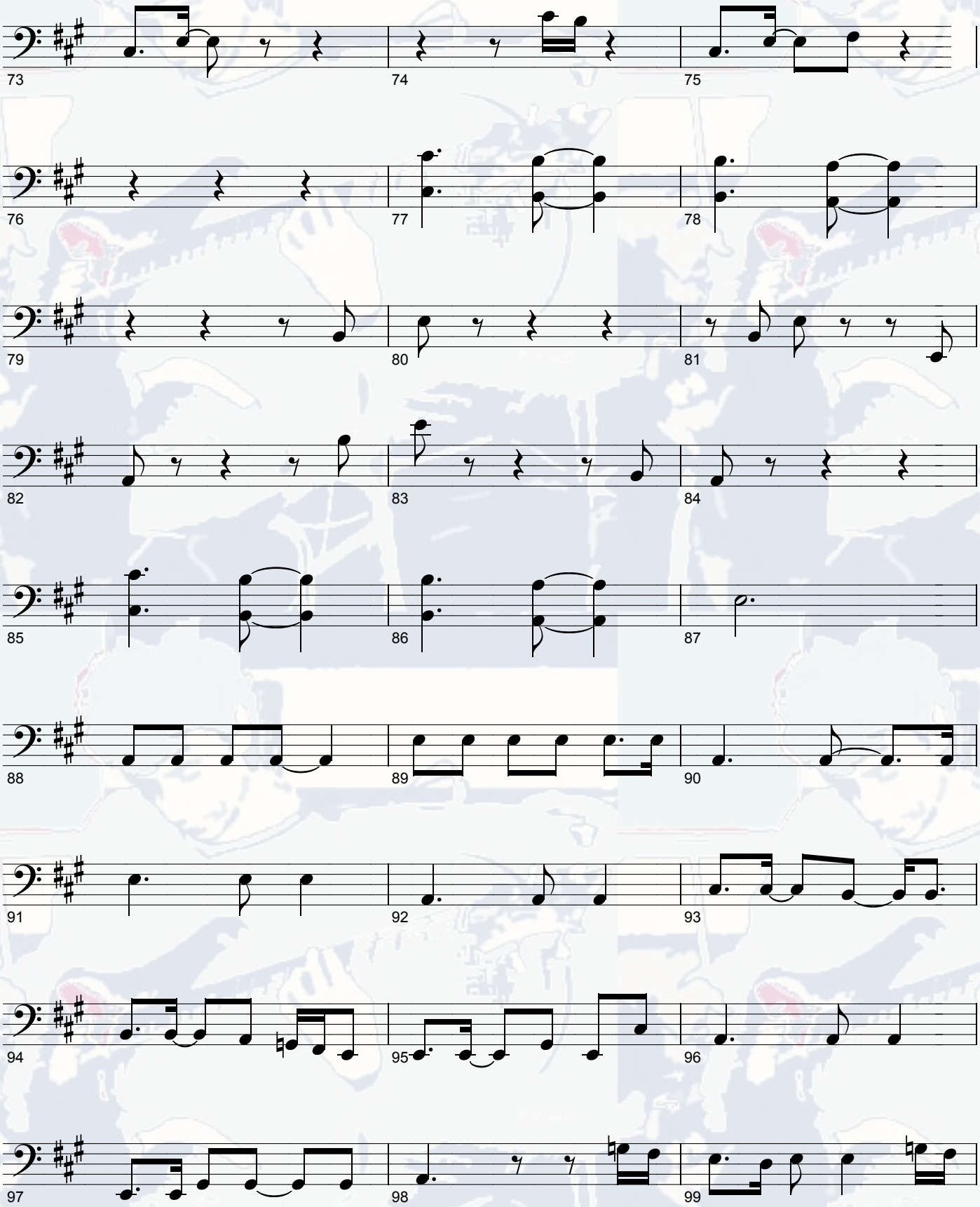
Continuons notre périple, après Promise me de **Marc Périer** et les escales africaines de **Salif Keita** et **Richard Bona**. Le voyage nous emmène maintenant dans l'univers de **Jean Pierre Como**. L'album **Empreinte** est absolument superbe, je vous conseille vraiment d'aller acheter ce Cd, déjà pour travailler le morceau que je vous présente ici, mais aussi et surtout pour découvrir l'univers sonore des autres compositions, toutes plus belles les unes que les autres. La basse sur ce titre est assurée par **Marc Bertaux**, autant dire que déjà vous allez être comblés. « Margaux » est une alchimie de nuances, avec une exposition de thème tout en douceur puis une cassure de rythme et un groove de félin assuré par un quartet de fauve : **Marc Bertaux** basse, **Stéphane Huchard** batterie, **Emanuele Cisi** saxophone et **Jean Pierre Como** aux claviers. Que dire de plus, n'oubliez pas l'essentiel : la musique est une histoire de sentiment pas de technique, ce ne sont pas les jeux olympiques, abordez la sans esprit de compétition. Le morceau est difficile, le jouer vraiment sera un long voyage mais, déjà, se mettre en route et l'étudier, c'est votre histoire qui est en marche. Remerciements à **Jean Pierre Como** pour sa confiance et l'autorisation de transcription.

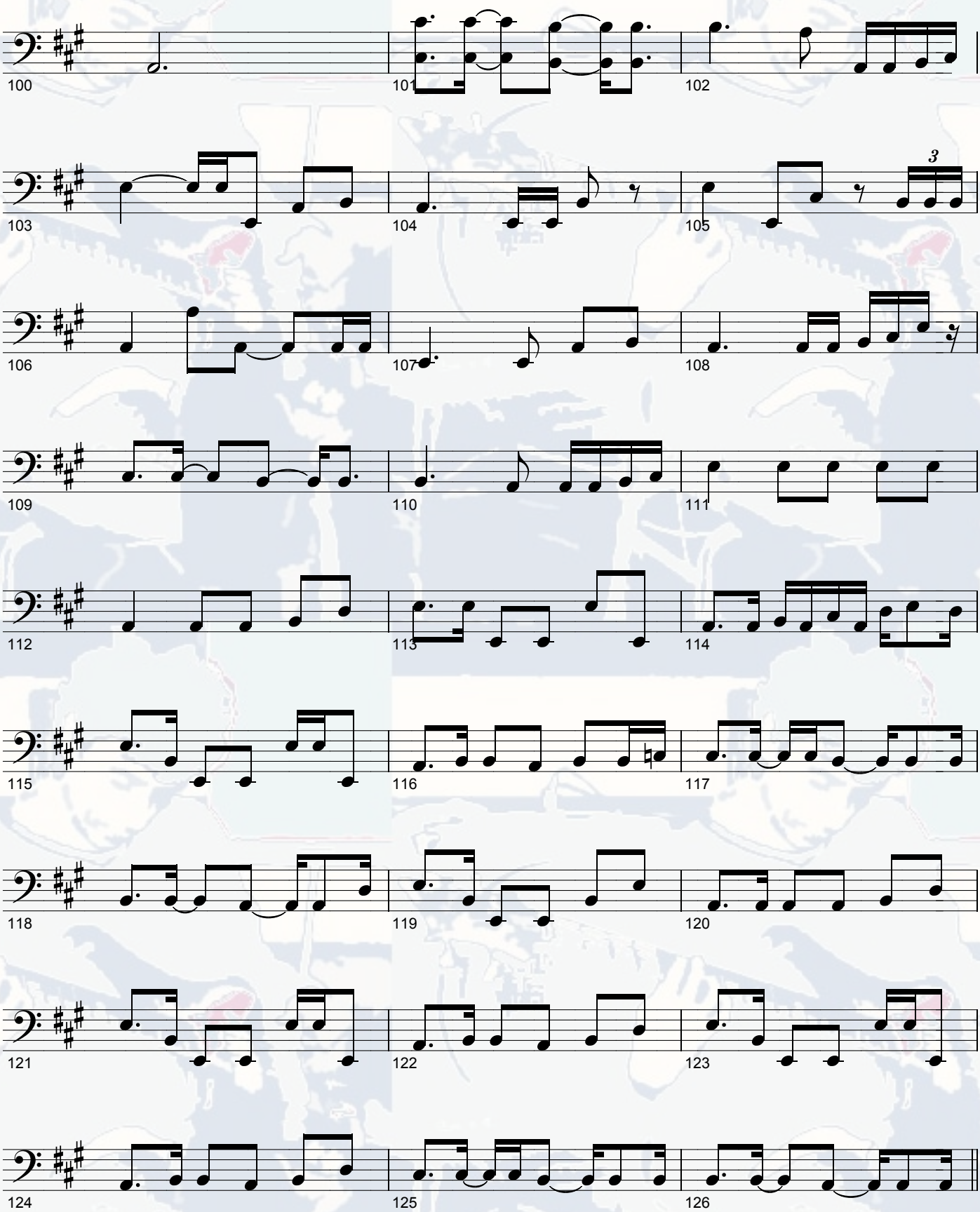


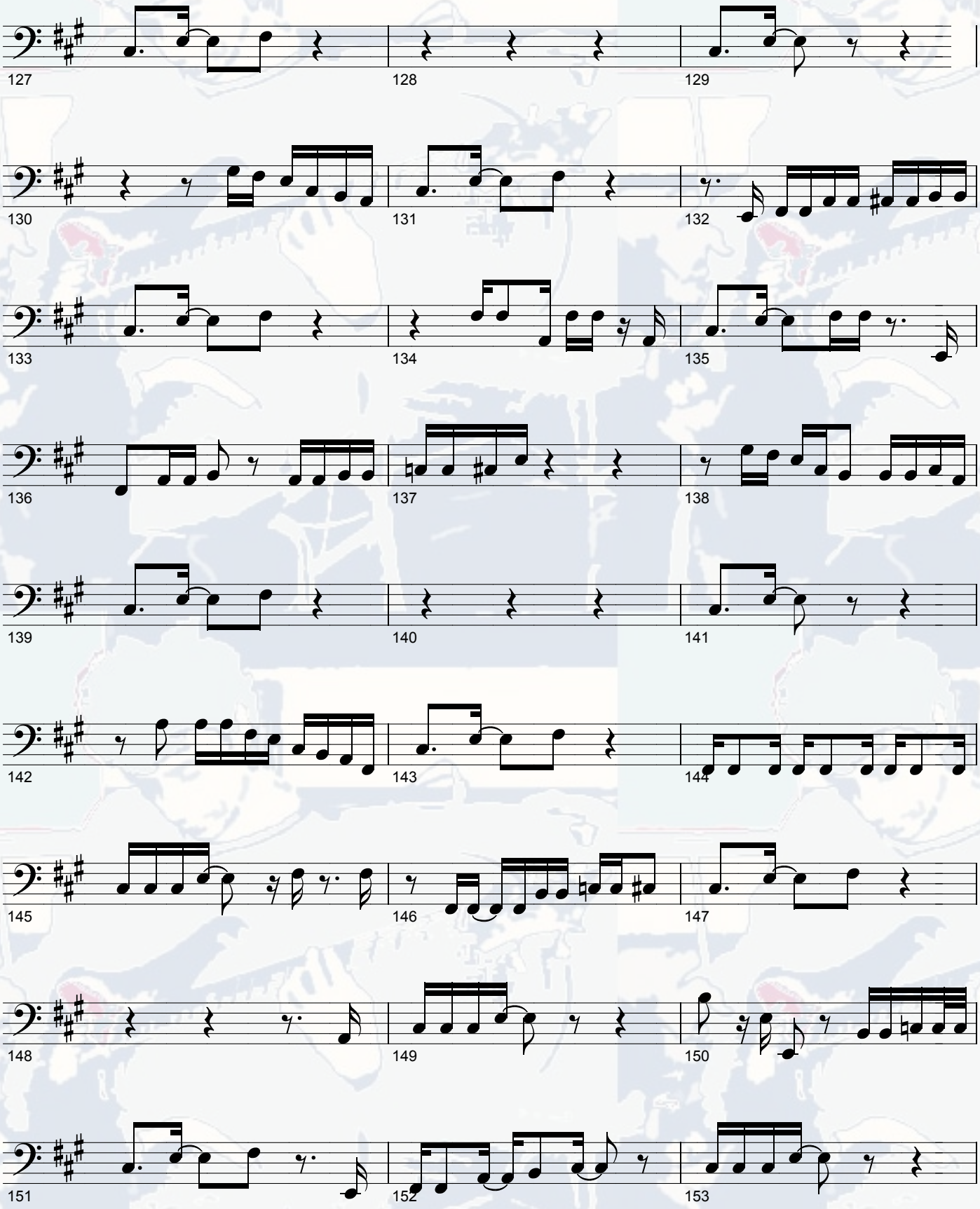


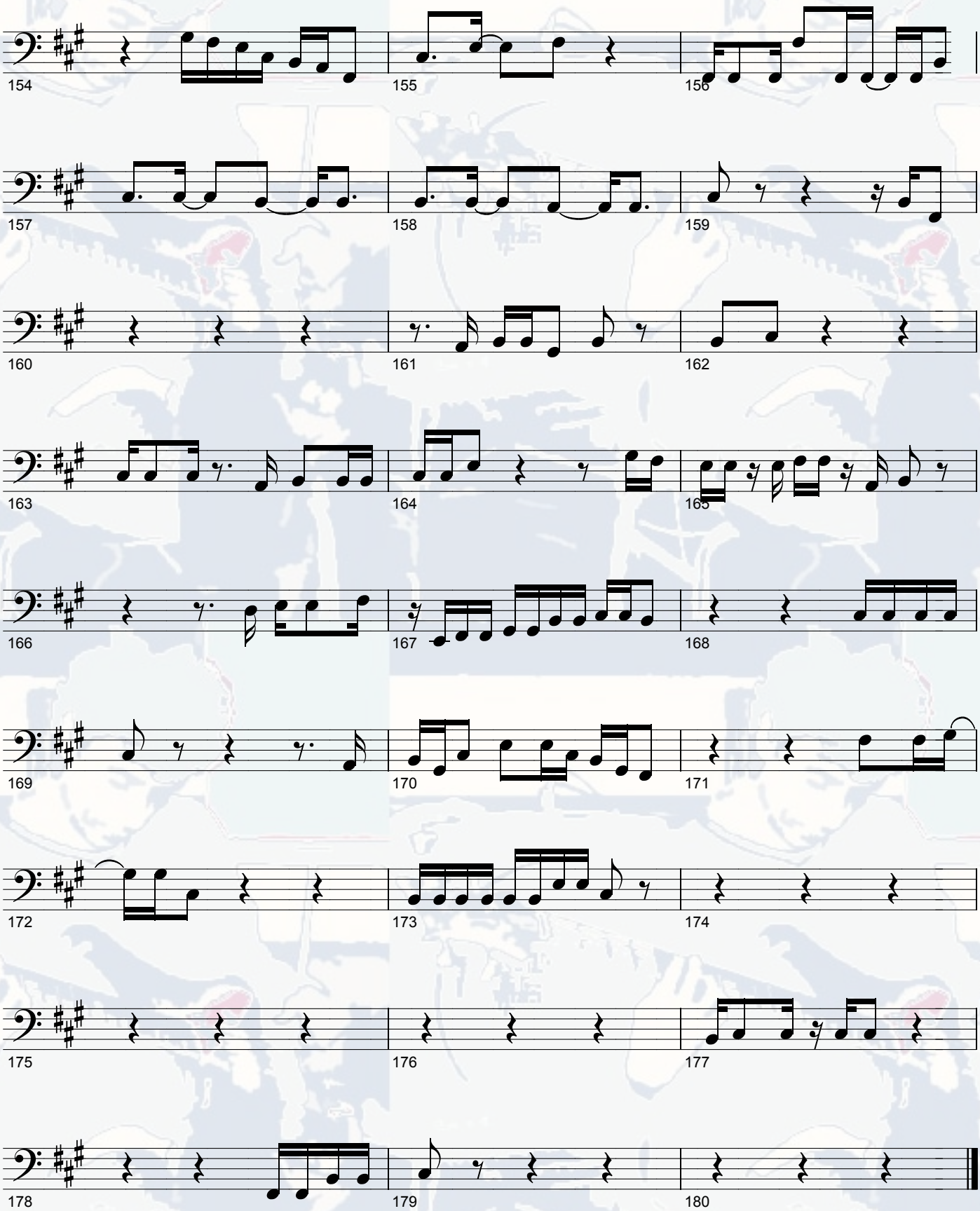
BASSE TENSION


46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
3
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72


73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99


100
101
102
103
104
105
3
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126


127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153


154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180

DIMANCHE APRÈS-MIDI VISITE DE L'ATELIER DE LUTHERIE DE CHRISTIAN NOGUERA

Par Raymond MATHIEU

Après avoir parcouru quelques kilomètres sur de petites routes du Lot, au milieu des bois, nous sommes arrivés à l'atelier de Christian. Celui-ci nous attendait et la visite a immédiatement commencé. Nous nous sommes aperçus, dès les premières questions, qu'il porte une grande passion à son métier. Ses explications étaient claires et bien argumentées, il nous a montré le fonctionnement des différentes machines ainsi qu'une quantité impressionnante de choix de bois pour les tables de basses, toutes plus belles les unes que les autres. Les yeux s'écarquillaient comme devant les trésors de la caverne d'Ali Baba ! Christian a laissé ceux qui le souhaitaient essayer quelques-unes de ses basses. Ils ont pu constater la perfection du travail et son rendu musical et certains ont été conquis puisque commande a été passée. Il a eu la gentillesse de pousser le sens de l'accueil en concluant cette visite par un pot que nous avait préparé sa charmante épouse. Ce gars, en plus du talent, a le sens du cœur !

Sylvie BORZAKIAN

Bulletin d'adhésion à l'association "Passion Basse Electrique". À retourner à l'adresse postale :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville : Tél :

WELTY Éditions

Le Colombier - la plaine
46090 ARCAMBAL
France

Merci de libeller votre chèque de 20€ à l'ordre de : Passion Basse Electrique